



Enquête 2020
Open Access HES-SO
Valeurs et pratiques

Recherche et Innovation
Isabelle Lucas,
Cheffe de projet Open Science

Juin 2020

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

Table des matières

	Table des figures	3
	Introduction	4
1	Description de l'enquête	5
1.1	Objectifs	5
1.2	Méthode	5
1.3	Structure	6
2	Les répondant-e-s	7
2.1	Taux de participation	7
2.2	Genre, âge et statuts	7
2.3	Domaines	9
3	Attitudes et valeurs	11
3.1	Adhésion aux principes de l'Open Access : genre, âge et domaine	11
3.2	Verbatim : un œil qui rit, l'autre qui pleure face à l'Open Access	13
3.3	Avantages et désavantages de l'Open Access	20
3.4	Opinion concernant les éditeurs	22
3.5	Le droit d'auteur	23
4	Processus de publication et d'évaluation	25
4.1	Format et langue de publication	25
4.2	Facteurs clefs lors de la soumission de travaux scientifiques	28
4.3	Recherches documentaires	29
4.4	Indicateurs de qualité et impact	31
5	Habitudes de publication	35
5.1	Mode de publication en Open Access	35
5.2	Le financement des frais de publication	37
5.3	Motivation à l'Open Access	38
5.4	Barrières à l'Open Access	39
6	ArODES	40
6.1	ArODES et la satisfaction des chercheuses et chercheurs	40
6.2	Mieux valoriser la recherche dans ArODES	41
6.3	Le Verbatim : propositions et éclairages	42
7	Conclusion et recommandations	44
	Définitions gold et green Open Access	47

Table des figures

FIG. 1.	Répartition des répondant-e-s par tranche d'âge et par fonction	8
FIG. 2.	Répartition des répondant-e-s par domaine	9
FIG. 3.	Canton de rattachement des répondant-e-s	10
FIG. 4.	Connaissez-vous, dans les grandes lignes, les directives nationales et européennes en matière d'Open Access	10
FIG. 5.	Degré d'accord avec les principes généraux de l'Open Access selon l'âge	11
FIG. 6.	Degré d'accord avec les principes généraux de l'Open Access selon le domaine	12
FIG. 7.	Degré d'accord sur les avantages de l'Open Access	20
FIG. 8.	Degré d'accord sur les désavantages de l'Open Access	21
FIG. 9.	Opinion concernant les éditeurs de revues	22
FIG. 10.	A votre avis, qui devrait garder les droits d'auteur des publications scientifiques ?	23
FIG. 11.	Lisez-vous en détails l'accord de transfert de droits d'auteur lorsque vous soumettez un manuscrit à une maison d'édition	23
FIG. 12.	Sous quel format publiez-vous vos résultats de recherche ?	25
FIG. 13.	Formats des publications scientifiques produites dans chaque domaine	26
FIG. 14.	Langue de publication selon les domaines	27
FIG. 15A.	Degré d'importance accordé à certains facteurs clés lors de la soumission d'articles	28
FIG. 15B.	Degré d'importance accordé à certains facteurs clés lors de la soumission de livre	28
FIG. 16.	Où effectuez-vous vos recherches documentaires ?	29
FIG. 17.	Quelle importance accordez-vous à ces indicateurs pour évaluer la qualité d'une publication	31
FIG. 18.	Pourcentage de répondant-e-s par domaine accordant une importance haute à très haute à différents indicateurs d'évaluation d'une publication	32
FIG. 19.	Pourcentage de répondant-e-s par tranche d'âge accordant une importance haute à très haute à différents indicateurs d'évaluation d'une publication	33
FIG. 20A.	Quels moyens avez-vous utilisé pour que vos articles soient en Open Access au cours des 12 derniers mois ?	36
FIG. 20B.	Quels moyens avez-vous utilisé pour que vos monographies soient en Open Access au cours des 12 derniers mois ?	36
FIG. 21.	Quelle était la provenance des fonds utilisés pour payer les frais de publication en Gold Open Access ?	37
FIG. 22.	Quels sont les facteurs qui vous motivent à publier en Gold Open Access ?	38
FIG. 23.	Quels sont les facteurs qui vous empêchent de publier en Gold Open Access ?	39
FIG. 24.	Avez-vous déjà archivé un document dans ArODES via votre bibliothèque ?	40
FIG. 25.	Degré de satisfaction des utilisateurs d'ArODES	40
FIG. 26.	Degré de priorité accordé à différentes fonctionnalités de valorisation de la recherche dans ArODES	41

Introduction

En décembre 2018, la HES-SO, réseau de hautes écoles situées dans sept cantons, adopte sa stratégie Open Science ¹. Elle le fait dans le sillage d'un vaste mouvement national et international en faveur de la science ouverte. La HES-SO adhère ainsi à une nouvelle façon de faire de la recherche qui s'appuie sur l'extraordinaire développement des nouvelles technologies. L'Open Access en particulier, « démocratise la recherche en garantissant un accès potentiellement universel à la production de la connaissance » ² dit Luciana Vaccaro, Rectrice de la HES-SO. La démocratisation du savoir est bien la principale raison qui a poussé à l'adoption d'une stratégie Open Science . Mais il en est une deuxième plus pragmatique : les exigences du Secrétariat d'Etat à la formation, la recherche et l'innovation (SEFRI). Via swissuniversities et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), les injonctions nationales à l'Open Science sont fortes. En bref, la HES-SO, dans l'intérêt des citoyen-ne-s qui la financent et de ses chercheuses et chercheurs, devait se donner les moyens de développer l'Open Science.

La stratégie 2018 comporte deux volets : l'Open Access et l'Open Data. Le présent rapport ne concerne que le premier. En 2024, 100% des publications des collaboratrices et collaborateurs de la HES-SO doivent être en Open Access. Pour y parvenir, la stratégie privilégie la « voie verte ». Relativement souple, elle autorise un délai d'embargo entre le moment de la publication et sa mise en accès ouvert. L'archive institutionnelle, ArODES, est au cœur du dispositif.

Depuis l'adoption de la stratégie, différentes mesures de mise en œuvre ont été prises. Généralistes, elles avaient pour but d'assurer une première sensibilisation des chercheuses et des chercheurs, de renforcer l'infrastructure nécessaire, de penser la transition notamment en terme d'incitation et d'outils juridiques ainsi que de suivre les problématiques de niveau national et international qui impactent la HES-SO, telles que les négociations avec les grands éditeurs ou encore les réflexions portant sur la nécessité de changer les modes d'évaluation de la recherche.

Le moment est venu d'aborder la prochaine étape : quitter le niveau général (sans le perdre de vue) pour que la mise en œuvre de la stratégie se fasse au plus proche des besoins des chercheuses et chercheurs de la HES-SO. Les efforts doivent être centrés sur les spécificités d'une Haute école spécialisée. La diversité des domaines et des pratiques de recherche (innovation, recherche appliquée, recherche fondamentale orientée vers la pratique, développement) demande des adaptations. Entre la Musique et l'Ingénierie, toute une gamme d'Open Access se joue. Les résultats du sondage sur les valeurs et les pratiques face à l'Open Access à la HES-SO sont présentés ici. Ils sont la matière première qui permettra de refaçonner nos actions avec plus de nuance. Nous ne pouvons que remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont pris le temps d'y répondre.

¹ Sauthier Géraldine, Pirinoli Christine, [Stratégie Open HES-SO](#), 2018. Décision R 2018/43/125.
² Journée Open Science de la HES-SO, 18 mars 2019.

1. Description de l'enquête

1.1 Objectifs

Ce rapport présente les résultats d'un sondage sur les valeurs et les pratiques de l'Open Access au sein de la HES-SO. La consultation s'est déroulée du 20 novembre au 16 décembre 2019. Une année après l'adoption de la stratégie Open-HES-SO par le Rectorat, il fallait faire le point sur les besoins et les attentes des chercheuses et des chercheurs de l'institution. Les résultats doivent soutenir la mise en œuvre de la stratégie au plus proche des réalités du terrain. Ils sont aussi utiles pour l'élaboration d'un plan d'action et/ou d'une directive Open Access. Enfin, ils peuvent servir de base de discussion stratégique et politique concernant le futur de l'Open Access à la HES-SO.

1.2 Méthode

La construction du sondage s'est largement inspirée de celui effectué à l'Université de Lausanne au tournant de l'année 2017-2018³. Tous nos remerciements vont donc à l'équipe de l'UNIRIS, en particulier à Micaela Crespo-Quesada et Gérard Bagnoud pour leurs conseils et généreux soutien. Les questions ont bien entendu été adaptées au contexte de la HES-SO. Nous ne faisons pas de comparaison détaillée ici mais il est frappant de constater à quel point les résultats se ressemblent entre nos deux enquêtes, même si presque deux ans se sont écoulés entre temps. Le questionnaire a été réalisé à l'aide du logiciel Lime Survey.

Le public cible sont les chercheuses et les chercheurs des 28 hautes écoles qui forment la HES-SO. Toutefois la structure de l'institution fait qu'un tel fichier centralisé n'existe pas. Nous avons donc envoyé, le 20 novembre 2019, un premier mail d'invitation à participer au sondage à toutes les personnes qui composent le « corps d'enseignement et de recherche » et le « corps intermédiaire », c'est-à-dire un groupe de 3'225 individus qui dépasse le cercle des seul-e-s chercheur-euse-s. Un mail de rappel a été envoyé le 3 décembre et le sondage s'est terminé le 16 décembre. Afin d'encourager la participation, nous avons proposé un tirage au sort et un prix de 1'500 francs pour l'heureux gagnant-e-s. Cet argent doit servir à financer une activité liée à l'Open Access. Les personnes désireuses d'y participer devaient nous laisser leur mail car toutes les réponses au sondage ont été traitées de façon anonyme.

Le nombre de répondant-e-s est de 314 personnes. Toutefois, le lecteur trouvera dans les tableaux un chiffre parfois plus bas. C'est parce que l'affichage d'un certain nombre de questions étaient conditionné aux réponses précédentes. Celles et ceux ayant répondu ne pas publier, par exemple, n'ont évidemment pas répondu aux questions concernant les habitudes de publication. Ce chiffre peut aussi être parfois plus élevé selon le traitement de la question. Ce sont les cas où des personnes sont à cheval entre plusieurs domaines ou ont plusieurs statuts au sein de l'institution.

3 Crespo Quesada Micaela, Bussy François, [L'Open Access à l'UNIL : Sondage Open Access Unil 2017 - Rapport et vision](#), Université de Lausanne, 2018

Les résultats de l'enquête sont souvent analysés selon le domaine. C'est le critère le plus pertinent pour saisir les spécificités de la HES-SO face à l'Open Access et y adapter notre stratégie. L'âge aussi est pris en considération. Le genre n'a pas montré de grandes variations dans les résultats. Il est donc peu visible dans la présentation des résultats. Nous avons aussi utilisé des indicateurs proportionnels (en pourcentage du nombre de répondant-e-s à la question). La proportionnalité permet de comparer les réponses entre des domaines et/ou des classes d'âge pour lesquels les résultats en valeur absolue ne seraient pas exploitables étant donné les écarts entre le nombre de répondant-e-s.

1.3 Structure

Le sondage se compose de 39 questions. En moyenne, il a fallu 12 minutes pour y répondre. Il est structuré en 5 parties :

- Le profil personnel
- L'attitude et les valeurs sur l'Open Access
- Le processus de publication et d'évaluation
- Les habitudes de publication
- L'utilisation d'ArODES.

Certaines questions étaient accompagnées d'un champ libre. Les commentaires laissés ont été traités de différentes façons. Sur les attitudes et les valeurs face à l'Open Access, le verbatim est exposé assez longuement. Il est riche. Il permet de mieux comprendre ce qui se cache derrière l'adhésion ou non aux principes de l'Open Access. Concernant ArODES, les commentaires ont été regroupés afin de présenter brièvement les propositions d'amélioration faites par les répondant-e-s. Enfin, les messages laissés sur la mise en œuvre de la stratégie Open HES-SO, sont traités sous forme de recommandations dans la conclusion.

En fin de rapport, le lecteur trouvera une brève définition de l'Open Access et de ses voies dorée et verte.

2. Les répondant-e-s (314 répondant-e-s)

2.1 Taux de participation

Au total, 435 questionnaires ont été enregistrés, dont 265 complets et 170 partiels. Parmi ces derniers, 49 étaient exploitables. Au final, l'échantillon se compose donc de 314 réponses, ce qui représente un taux de participation au sondage d'environ 10%.

Il est difficile de mesurer la représentativité de cet échantillon relativement au nombre de personnes réellement concernées par la publication scientifique au sein de la HES-SO. Le sondage a été envoyé à tout le personnel actif désigné sous les catégories larges de « corps enseignement et recherche » (CER) et « corps intermédiaire » (CI), soit à 3'225 personnes. Or toutes ne sont pas forcément concernées par la publication scientifique. Certaines ne font que de l'enseignement et d'autres, bien qu'engagées en recherche, ne présentent pas leurs résultats sous forme de publication. C'est le cas en particulier des chercheur-euse-s des domaines artistiques dont les outputs de la recherche se présentent sous forme, par exemple, de concerts, expositions, artefacts, production média, site internet, ou encore performances. C'est aussi le cas des chercheur-euse-s des domaines d'Economie et Services et d'Ingénierie et Architecture qui, parfois, sont liés à leurs partenaires privés par des clauses de confidentialité qui les empêchent de publier. La structure administrative de la HES-SO n'a toutefois pas permis de cibler plus précisément la population concernée par la publication scientifique.

Si le taux de participation général au sondage s'élève à 10%, il est probable que celui des personnes réellement concernées par la publication scientifique soit plus élevé. Quoi qu'il en soit, ce taux de 10% peut être considéré comme satisfaisant si l'on considère qu'il s'agit d'une enquête d'ampleur, qu'elle s'est déroulée autour de la période de Noël et que des taux à peu près comparables se retrouvent dans des enquêtes du même type ⁴.

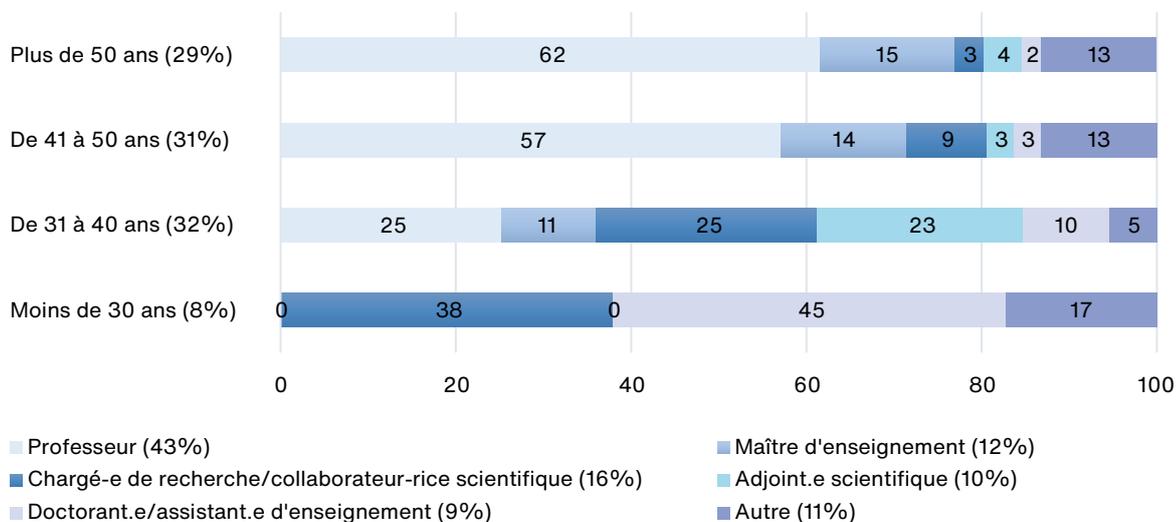
2.2 Genre, âge et statuts

Parmi les participant-e-s au sondage, on compte plus d'hommes (59%) que de femmes (40%). Trois personnes (1%) ne s'identifient pas à ces catégories de genre. La majorité des répondant-e-s se situe dans une fourchette d'âge allant de 31 à 50 ans (63%). Les moins de 31 ans et les plus de 50 ans représentent respectivement 8% et 29%. Voyons les statuts des répondants. Les professeur-e-s se sont le plus fortement prononcés (43%). Viennent ensuite, les chargé-e-s de recherche, les collaborateur-trice-s scientifiques, les maîtres d'enseignement et les adjoint-e-s scientifiques (qui totalisent 40%). Dans des proportions bien plus faibles (9%) on trouve des assistant-e-s d'enseignement et des doctorant-e-s. Enfin, la catégorie « autre » (11%), composée de celles et ceux qui ne se retrouvaient pas dans ces catégories, regroupent des bibliothécaires, chargé-e-s de cours et assistant-e-s de recherche.

⁴ Ces enquêtes, dont les taux de participations varient entre 3 et 20%, sont : Françoise Rousseau-Hans, Christine Ollendorff, Vincent Harnais, [Les pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019 : Analyse de l'enquête Couperin 2019](#), Consortium Couperin, 2020 ; [Taylor & Francis researcher survey](#), October 2019 et [Taylor & Francis Open Access Survey](#), June 2014 ; [Open Access Survey at ETH Zurich - Overall report](#), 2017 ; Crespo Quesada Micaela, Bussy François, [L'Open Access à l'UNIL : Sondage Open Access Unil 2017 - Rapport et vision](#), Université de Lausanne, 2018.

Figure 1.
Répartition
des répondant-e-s
par tranche
d'âge et par
fonction
(N=329)*

En pourcentage
de répondant-e-s

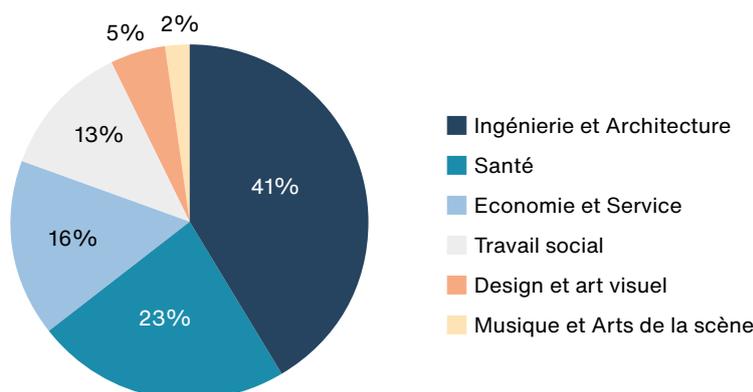


La participation des professeur-e-s est surreprésentée par rapport à leur poids réel dans le personnel d'enseignement et de recherche. Peut-être qu'en ayant la responsabilité d'équipes et/ou d'institut, ils se sentent plus concerné-e-s par l'émergence de cette nouvelle problématique et des exigences nationales portées par les grands bailleurs de fonds. Inversement, les « jeunes » sont sous-représentés dans notre enquête. Ce désintérêt peut s'expliquer par le fait que, soumis aux requérant-e-s principaux d'une recherche, ils ne décident généralement pas eux-mêmes des modalités de publication. Ils forment pourtant la future génération de chercheuses et de chercheurs qui sera confrontée bien plus fortement aux exigences de l'Open Access au cours de leur carrière. Il apparaît donc nécessaire d'investir dans la sensibilisation et le développement de leurs compétences en matière d'Open Access. Dans la catégorie « Autre », 5% sont des bibliothécaires. Leur participation au sondage était très importante car elles jouent un rôle de premier plan dans la mise en œuvre de la stratégie de la HES-SO. Elles sont souvent le premier point d'information pour les chercheuses et chercheurs.

2.3 Domaines

Le domaine de recherche est un facteur important pour l'interprétation des résultats. Les six domaines de la HES-SO ont chacun leurs propres culture et pratiques de recherche. Ce sont autant de façon d'envisager l'Open Access. Les répondant-e-s d'Ingénierie et Architecture dominent notre échantillon (41%) alors que ceux des domaines des arts sont très minoritaires.

Figure 2.
Répartition
des répondant-e-s
par domaine



Est-ce représentatif de la répartition des domaines au sein de la HES-SO ? En prenant le critère du nombre d'équivalent plein temps (EPT), grosso modo, cela correspond si l'on s'en tient à un ordre de grandeur général, bien que la Santé soit surreprésentée par rapport à Economie et Services⁵. Mais il est bien plus intéressant de mesurer cette représentativité non pas en fonction du nombre d'EPT mais en fonction du nombre de publications des domaines. Si les répondant-e-s provenant d'Ingénierie et Architecture sont les plus présent-e-s dans le sondage, ce sont aussi ceux qui, dans leur culture de recherche, publient le moins. Le constat inverse peut être fait pour le domaine Design et Arts visuels qui, avec la Santé, constitue le plus grand pourvoyeur de publication relativement au nombre d'EPT en recherche⁶.

Ces constats n'enlèvent rien à la pertinence des réponses au sondage. Ce qui est plus problématique et qui constitue un biais à notre enquête est la faible représentativité des répondant-e-s des domaines des arts, notamment de celui de Musique et Arts de la scène. En effet, seules 7 personnes ont répondu. Dès lors les résultats présentés ici concernant ce domaine doivent être interprétés avec beaucoup de prudence.

5 Chiffres RaD 2015-2018, Tableaux à la carte : Subventions HES-SO, fonds de tiers et EPT par domaine pour l'année 2018. En terme d'EPT, la répartition au sein de la HES-SO est la suivante : I&A 56% ; E&S 21% ; Santé 11% ; TS 8% ; DAV 2.4% ; MAS 1.7%.

6 Géraldine Sauthier, Christine Pirinoli, Mémorandum : Rapports d'activités et de gestion Ra&D 2018 des domaines, 21 novembre 2019, p. 9.

Pour terminer, mentionnons encore deux traits du profil des répondant-e-s. D'une part, ils sont surtout rattachés aux écoles vaudoises. D'autre part, plus de la moitié d'entre eux dit connaître, dans les grandes lignes, les directives en matière d'Open Access de la stratégie nationale (FNS et swissuniversities) et de la Commission européenne. C'est un premier résultat encourageant mais non suffisant compte tenu des injonctions pressantes des bailleurs de fonds à ouvrir le savoir et d'une stratégie interne à la HES-SO datant déjà d'une année. La diffusion de ces différentes directives peut et doit encore être améliorée par le site internet, les newsletters Open Science, des ateliers de discussion et/ou de formation.

Figure 3.
Canton
de rattachement
des répondant-e-s
(N=314)

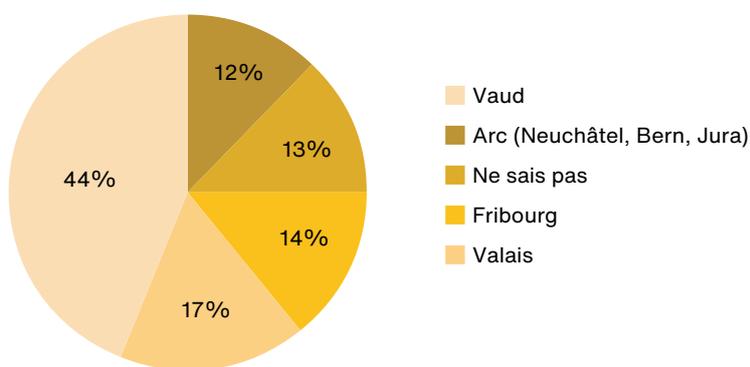
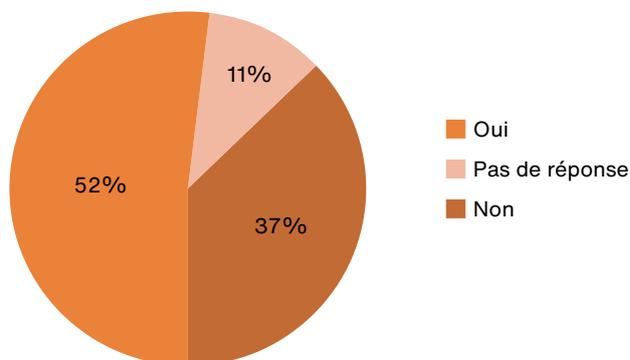


Figure 4.
Connaissez-vous,
dans les grandes
lignes, les
directives
nationales
et européennes
en matière
d'Open Access ?
(N=314)



3. Attitudes et valeurs

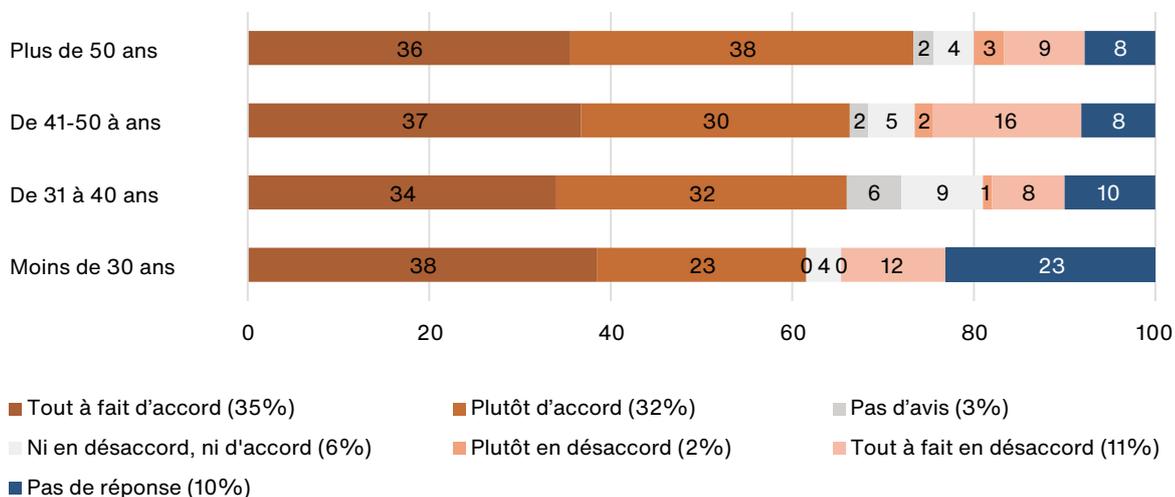
3.1 Adhésion aux principes de l'Open Access : genre, âge et domaine

A la question « êtes-vous d'accord avec les principes généraux de l'Open Access ? », l'adhésion est forte avec 67% de oui, 13% de non et 9% qui ne savent pas vraiment que penser.

Il n'y a pas de différence notable selon le genre. L'âge, par contre, change sensiblement la donne sans toutefois être déterminant. On constate, en effet, un enthousiasme plus fort chez les plus de 50 ans (74%) que chez les moins de 30 ans (61%). De prime abord, ce résultat peut surprendre. Les Digital natives ne sont-ils pas déjà acquis au langage numérique et à ses usages ? Ne devraient-ils pas être plus enclins que les personnes d'âge mûr à la mise en ligne de leurs résultats de recherche ? Il semble que non. Manifestement d'autres facteurs que la familiarité avec le numérique entrent en jeu. Les perspectives de carrière des plus jeunes sont fragiles. Pour construire leur dossier, la publication dans une revue prestigieuse à impact factor reste le leitmotiv. Les exigences de l'Open Access peuvent être perçues comme un obstacle. Les systèmes d'évaluation des hautes écoles n'ont pas encore totalement évolué vers une prise en compte de l'Open Access dans les dossiers des postulant-e-s. Il paraît urgent d'accélérer cette tendance afin de soutenir le changement de culture de recherche auprès des nouvelles générations.

Figure 5.
Degré
d'accord avec
les principes
généraux de
l'Open Access
selon l'âge.

En pourcentage
de répondant-e-s

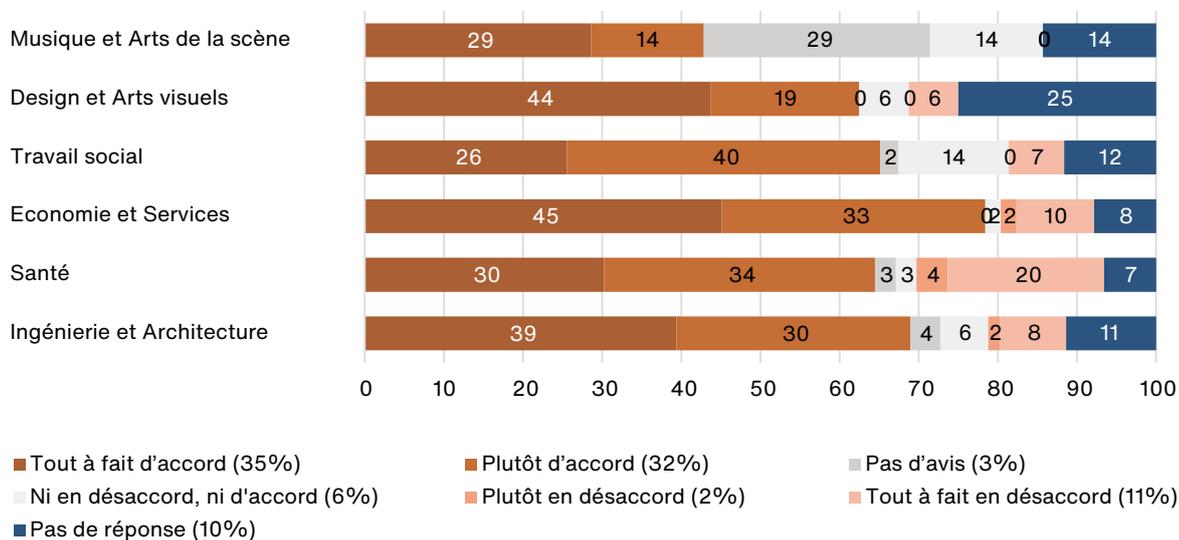


Examinons maintenant le degré d'adhésion par domaine. Les répondant-e-s d'Economie et services sont les plus favorables à l'Open Access avec 78% d'opinion positive contre 12% négative. Il est aussi frappant de constater qu'ils ont un avis tranché sur la question. Les ni oui, ni non sont quasi absent-e-s. Ceci s'explique sans doute par le fait que ce domaine a été le plus précoce en matière d'Open Access. C'est sous son impulsion qu'ArODES, l'archive institutionnelle de la HES-SO, fut créée en 2015 avant d'être étendue à l'ensemble des domaines en 2017. C'est aussi ce domaine qui dépose le plus de publication en Open Access sur ArODES.

Les autres domaines se montrent aussi favorables aux principes de l'Open Access puisqu'en moyenne près de deux-tiers des répondant-e-s y adhèrent. Parmi eux, c'est celui de la Santé qui affiche le plus de scepticisme, avec 24% de réponses négatives. C'est aussi le domaine qui recourt le plus au FNS et qui aurait donc vraiment intérêt à adhérer à cette nouvelle pratique. Musique et Arts de la scène fait exception à cet enthousiasme généralisé. Moins de la moitié (43%) des répondant-e-s du domaine sont d'accord avec ces principes. Les autres n'ont pas vraiment d'avis sur la question. Cette attitude se comprend par le fait que le domaine présente ses résultats sous bien d'autres formes que la publication scientifique (concerts, site internet, performance, etc.), lesquels sont soit éphémères, soit soumis à des questions plus complexes de droits d'auteurs. L'Open Access semblerait donc plutôt secondaire dans les préoccupations actuelles du domaine. Néanmoins, ces positions sont à relativiser d'une part au vu du faible nombre de répondants du domaine et, d'autre part, au vu des chiffres émanant d'ArODES⁷ : sur les 24 publications du domaine (2018-2019), pratiquement toutes sont en Open Access, dont 15 en Gold.

Figure 6.
Degré d'accord
avec les principes
généraux de
l'Open Access
selon le domaine

En pourcentage
de répondant-e-s



⁷ A noter que l'entier des publications ne sont pas nécessairement encore introduites dans l'archive institutionnelle ArODES.

Si l'on passe de la question des principes à celle de la perspective de les mettre en œuvre, la position de nos répondant-e-s change peu. A la question de « comment évalueriez-vous une transformation totale du système de publication scientifique actuel (accès payant) à un système basé sur l'Open Access ? » le taux d'opinion favorable est quasiment le même.

Pour mieux comprendre les raisons de l'adhésion aux principes de l'Open Access ou de leur rejet, les commentaires (ou verbatim) laissés par les répondant-e-s s'avèrent très utiles.

3.2 Verbatim : un œil qui rit, l'autre qui pleure face à l'Open Access

Face aux 73 commentaires laissés par les répondant-e-s, un constat s'impose : l'adhésion aux principes de l'Open Access paraît entière. Pratiquement aucun commentaire, même de la part de ceux qui se disent « tout à fait en désaccord » avec l'Open Access, ne les remet en cause. Par contre les remarques critiques concernant le modèle actuel de sa mise en œuvre fument, même de la part de ceux qui se disent « tout à fait d'accord ». En bref : « accord avec les principes, mais difficultés dans la pratique !! » comme le dit un sondé, résume bien l'orientation générale des commentaires. La richesse du verbatim nous amène à en présenter une sélection représentative.

« Toutes publications OA sont généralement peu soignées. On travaille depuis 6 siècles à la production de livres qui soient bien et beaux. Un système entièrement OA serait catastrophique pour la qualité des publications »

31-40 ans, Design et Arts visuels

« Les publications non-OA permettent aux maisons d'éditions de survivre »

31-40 ans, Design et Arts visuels

Commençons par les rares commentaires favorables au modèle traditionnel de l'édition scientifique. Ils proviennent avant tout du domaine Design et Arts visuels (ci-contre). Cela se comprend compte tenu du type de publication du domaine. La complexité du droit d'auteur et le traitement expert tant de la mise en page que des images donnent aux maisons d'édition une réelle valeur ajoutée qui justifierait pleinement leurs revenus aux yeux des répondant-e-s. Mais lisons Anthony Masure, Responsable de recherche à la HEAD, sur les spécificités de la publication du domaine :

« Le domaine Design & Arts visuel (DAV) a comme spécificité d'accorder une grande valeur à la mise en page, à l'iconographie, et plus généralement à l'expérience de lecture, qui peut inclure des éléments audiovisuels et interactifs. Bien que ces spécificités ne soient pas incompatibles avec l'Open Access et/ou les licences libres, cela pose plusieurs problèmes : le façonnage propre aux documents imprimés peut faire partie de la recherche ; les éléments iconographiques sont souvent soumis à des droits d'auteurs complexes ; les éditeurs reconnus dans ces domaines publient peu sur supports numériques et pratiquent peu l'Open Access ; l'Open Access et l'archivage des publications, tel que mis en place actuellement en Suisse, prend surtout la forme de ePub et PDF, ce qui tend à exclure les recherches portant d'autres modes et interfaces de lecture à l'écran.⁸ »

8 Mail d'Anthony Masure à Isabelle Lucas, 6 avril 2020.

Arguments en faveur des principes de l'Open Access

L'argument récurrent en faveur des principes de l'Open Access est lié aux profits engrangés par les grandes maisons d'édition. Ils sont jugés disproportionnés et injustifiés en regard des coûts de la publication scientifique assumés, en grande partie, par les institutions publiques (le travail des chercheuses et chercheurs et des reviewers). Que le public paie encore pour accéder aux résultats scientifiques ne paraît pas acceptable. L'Open Access est vu comme un modèle plus juste par rapport au modèle de l'édition scientifique traditionnel. Cet argument est l'argument phare à l'origine du vaste mouvement international en faveur de l'Open Access. Les trois citations ci-contre, illustrent ces propos.

Un autre argument, moins fréquent, est celui de l'importance de l'Open Access pour atteindre ce qui est considéré comme consubstantiel à la science : sa diffusion large et gratuite.

« Dans tous les cas, ce sont les institutions qui paient (rédaction, review, etc.) et les publishers qui engrangent les bénéfices. Il faut changer ça »

Plus de 50 ans, Santé

« Les frais demandés pour les droits sont souvent trop élevés et ne sont pas justifiés par ce que l'éditeur peut gagner en vendant les pdf sur son site. »

Plus de 50 ans, Economie et services

« Un moyen – certes radical – de stopper la frénésie des coûts d'abonnements et du monopole des grands éditeurs »

Plus de 50 ans, Travail social

« La science sans Open Access n'est juste pas de la Science. Point final »

31-40 ans, Ingénierie et Architecture

« Science should be free to be accessed in every country »

41-50 ans, Economie et Services

« Le système payant est une arnaque contre l'esprit de la science »

Plus de 50 ans, Travail social

« L'évolution de la science et le partage des savoirs doivent être favorisés, l'accès gratuit est selon moi un bon moteur à cette évolution. Tout être humain devrait pouvoir profiter des avancées scientifiques sans que l'aspect financier, culturel ou ethnique viennent freiner cet accès. »

31-40 ans, Santé

Rejet du modèle actuel de mise en œuvre de l'Open Access

– Les coûts du nouveau modèle

La mise en œuvre actuelle de l'Open Access suscite de nombreuses critiques. Pour le dire en bref, on est passé d'un modèle « Pay to read » à un modèle « Pay to publish ». Les négociations en cours entre plusieurs pays et les grandes maisons d'édition tendent vers des accords dits de Read & Publish. Ceux-ci consistent en un contrat unique avec l'éditeur, incluant à la fois les frais d'accès aux revues et les frais de publication en Open Access. La grande nouveauté, c'est l'apparition des frais de publication. On parle d'APC (Article Processing Charge) pour les articles et de BPC (Book Processing Charge) pour les livres. Ces frais concernent le modèle Gold Open Access qui prévoit une mise en ligne immédiate de la publication. Et c'est bien cet aspect qui suscite le plus de scepticisme chez les répondant-e-s. Les APC sont jugés trop élevés. Le verbatim fait état des conséquences possibles qui sont autant de craintes exprimées. Certain-e-s semblent dire « il faut que tout change pour que rien ne change » et ne voient pas, en l'état, les bénéfices du modèle Open Access en terme de coûts. (Voir ci-dessous).

« Les modalités changent mais les problèmes restent (désavantages économiques entre écoles, rôle douteux des maisons d'édition, inflation des publications...) »

31-40 ans, Santé

« Au final, on n'élimine pas la question centrale, le fait de devoir payer soit en amont soit en aval de la publication. »

Plus de 50 ans, Travail social

« Il n'y aurait pas de transformation : les institutions devraient toujours payer 3x la recherche : pour la faire, pour l'évaluer et pour la publier. Dans l'ancien système, elles payaient pour la faire, pour l'évaluer et pour la lire. »

Plus de 50 ans, Ingénierie et Architecture

« Ma plus grande crainte est que les négociations actuelles permettent aux grands escrocs (Elsevier et autres) de maintenir leurs revenus éhontés et leur mainmise sur l'édition scientifique. Je pense que le modèle read-publish va malheureusement leur donner cette possibilité et maintenir une situation éthiquement inacceptable. »

Plus de 50 ans, Santé

La question des coûts renvoie à différentes thématiques : répartition du financement de la recherche, qualité des publications et modèle public d'édition.

– Impact sur le financement global de la recherche

Ainsi certain-e-s répondant-e-s s'inquiètent de l'impact des nouveaux frais de publication sur les budgets de recherche. Certain-e-s chercheur-euse-s ne devront-ils pas renoncer à publier faute de moyens ? L'argent pris pour les APC, ne sera-t-il pas enlevé sur d'autres postes du budget de recherche ?

« La question des coûts est toutefois centrale : le report des coûts sur les auteur-es, leur institution ou le bailleur de fonds me paraît problématique dans son application si des budgets à cet effet ne sont pas disponibles. A terme, cela pourrait avoir pour conséquence une restriction de la possibilité de publier ce qui va à l'encontre du principe de rendre accessible les résultats de recherche au plus grand nombre. »

Plus de 50 ans, Travail social

« Il faudra également regarder comment le soutien à la publication en OA va évoluer. A terme, il se pourrait que les coûts se reportent sur le projet, donc réduise le temps pour faire le projet. Moins de temps = moins de résultats. »

Plus de 50 ans, Ingénierie et Architecture

« Le fait que l'auteur doive payer, va se reporter sur les financements des projets. [...] Une grossière estimation montre que les coûts de publication correspondront à quelques % du projet, environ 5% avec mes projets. Si l'argent total pour la recherche n'augmentera pas d'autant, on devra économiser sur le temps dédié au projet pour payer les frais de publication. »

Plus de 50 ans, Ingénierie et Architecture

– Impact sur la qualité des publications

La détérioration de la qualité des publications, à différents niveaux, est au cœur des inquiétudes. Les exigences du peer-reviewed ne risquent-elles pas de baisser quand refuser un article c'est perdre un revenu ? L'accès gratuit à une publication ne diminue-t-il pas sa valeur aux yeux d'un lecteur ? Enfin, les synthèses bibliographiques ne vont-elles pas perdre en exhaustivité et ne regrouper que les références gratuites ? Voici autant de questions posées sur la table par le verbatim.

« On gagnerait par une expansion du lectorat, mais ma crainte est que la qualité de la publication telle qu'elle est **perçue** par le lecteur potentiel soit diminuée (je ne parle pas de qualité objective, mais uniquement perçue). »

Plus de 50 ans, Economie et Services

« [...] L'Open Access Gold présente un risque fort de concentration des acteurs de diffusion et de diminution des processus de sélection (si un éditeur est payé en amont pour publier, refuser un article revient à perdre un revenu) »

41-50 ans, Economie et Services

« Très souvent un article payant n'est pas commenté et lu dans une synthèse bibliographique »

Plus de 50 ans, Ingénierie et Architecture

– Un autre modèle d'édition

Certain-e-s répondant-e-s plaident pour un modèle fondé sur la gratuité. L'idée que la diffusion de la publication scientifique doit passer par le public revient à plusieurs reprises. Ainsi émerge l'idée d'un retour à des presses institutionnelles (ci-contre). L'idée est à creuser tout en gardant l'esprit, que tout processus éditorial implique des coûts⁹.

– La diversité et les contraintes de la recherche

Non liés aux coûts de l'Open Access, plusieurs commentaires font état d'une prise en compte insuffisante, dans les modèles actuels, de la diversité des pratiques de recherche mais aussi des contraintes qui pèsent sur les chercheuses et chercheurs.

Les caractéristiques propres à une université de sciences appliquées comme la HES-SO ne seraient pas suffisamment intégrées au modèle. C'est le cas, par exemple, des liens étroits noués avec des partenaires de la société civile. Un effort devrait être fait pour que ces derniers aient accès beaucoup plus aisément aux résultats scientifiques. Le modèle actuel n'irait pas assez loin sur ce point. C'est le cas aussi pour des domaines où les chercheuses et chercheurs sont soumis à une certaine confidentialité ou pour ceux fortement liés au contexte local dont les revues sont encore peu en Open Access

« [...] Toutes les publications effectuées avec de l'argent public devraient immédiatement être disponibles gratuitement pour tout le monde (merci sci-hub au passage qui rend ce modèle possible, même si "illégal"). Quitte à s'auto-publier/éditer. »

31-40 ans, Ingénierie et Architecture

« Il faut que l'édition des revues devienne un service public. La recherche est principalement (et devrait être) financée par des moyens publics, elle doit être diffusée par le biais d'un service public. Cela éviterait un grand nombre de problèmes actuels : les distorsions dues aux intérêts financiers des éditeurs ; les revues "douteuses" (pas celles qui sont clairement des revues prédatrices, mais toutes les autres, de plus en plus nombreuses) => on ne sait pas si les articles sont fiables. Alors que l'OA part d'un principe positif, on est en train de nourrir un commerce très douteux »

41-50 ans, Santé

9 Odile Contat et Anne-Solweig Gremillet, « Publier : à quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2015, <https://doi.org/10.4000/rfsic.1716>.

« Real audience for us at an applied science university is made by policymakers, advisors, managers, ngo, etc. who never access paywalled research. It's miserable that we detached so much for key readers. Open Access is a (partial) solution. We would need to launch platforms where policymakers, market agents and scholars like us can share ideas, structured knowledge and implementation tools »

41-50 ans, Economie et Services

« D'accord sur le principe général. Mais il y a des projets de recherche en Economie et gestion de l'entreprise dont la valorisation doit être protégée pour éviter d'être copiée immédiatement »

Plus de 50 ans, Economie et Services

« Je suis favorable au partage plus large des connaissances et à la réduction des inégalités d'accès à la connaissance. Par contre, je suis moins favorable à la pression au "tout à l'Open Access", car dans mon domaine il peut aussi être utile de continuer à publier dans des revues professionnelles ayant un impact local. De plus, il faut penser la transition, car dans mon domaine, il y a encore très peu de revues qui offrent des possibilités de publication en Open Access actuellement. »

41-50 ans, travail social

Enfin, aux yeux de certain-e-s, le « tout Open Access » tel qu'il est prôné actuellement (notamment par la Commission européenne et son plan S) ne tient pas suffisamment compte des contraintes de la recherche, notamment celles liées à l'évaluation des chercheur-euse-s. Aujourd'hui, ceux-ci se disent contraints de publier dans des revues prestigieuses pour faire carrière. En outre, le choix de la revue ne serait pas toujours possible suivant la discipline, le sujet de recherche ou les réseaux.

La volonté de changer les modes d'évaluation de la recherche, telle que stipulé par exemple dans la Déclaration DORA, signée par la HES-SO et quelques 2'000 autres institutions dans le monde, paraît indispensable pour accompagner la mise en œuvre de l'Open Access. Selon cette Déclaration, l'impact factor et le prestige d'une revue ne devraient plus constituer les critères d'évaluation prépondérants. La qualité du contenu d'une publication, tous les types de productions de savoir et les retombées d'une recherche pour la société devraient être pris en compte pour l'évaluation. C'est un véritable changement de culture qui est proposé et un défi de taille pour la suite de la mise en œuvre de l'Open Access.

« Certaines institutions de financement dans le monde médical refusent des dossiers si les chercheurs et chercheuses n'ont pas assez publié dans des revues avec impact factor et en dernier auteur (à nouveau, logiques radicalement différentes d'une discipline à l'autre). »

41-50 ans, Santé

« Sur le fond je suis tout à fait d'accord. Mais cela vaut parfois la peine de faire un compromis afin de pouvoir publier dans certaines revues prestigieuses qui ne sont pas en Open Access »

41-50 ans, Santé

« Quand on choisit de publier, il est important de le faire dans les circuits habituels de son domaine de recherche. On n'a donc pas toujours le choix des modalités. »

Plus de 50 ans, Ingénierie et Architecture

En conclusion, les commentaires laissés par les répondant-e-s dénotent de craintes, souvent légitimes, qui sont autant d'obstacles à une appropriation de la pratique d'Open Access. Mais ils mettent aussi en évidence une certaine confusion ou méconnaissance des mécanismes de l'Open Access. Les peurs exprimées ne sont pas toujours liées à l'Open Access mais plus globalement au système de la publication scientifique. Dans la stratégie de communication de la HES-SO, il apparaît indispensable de revenir, à l'appui de données empiriques ou d'enquêtes scientifiques, sur plusieurs questions centrales avec une vision plus nuancée. Sur les coûts de l'Open Access, par exemple, il est important de rappeler que les $\frac{3}{4}$ des 14,486 revues du Directory of Open Access Journals (DOAJ) – annuaire de référence de tous les bailleurs de fonds pour les revues OA – ne demandent aucun frais de publication¹⁰. Et s'il en est, les agences de financement les prennent en charge en tant que frais supplémentaires aux fonds alloués au projet de recherche. En outre, dans le DOAJ ne sont référencés que des journaux dont les procédures de sélection garantissent la qualité scientifique des publications. Quoi qu'il en soit, le verbatim montre qu'il est pressant de trouver des solutions au financement des APC au sein de la HES-SO.

10 Morrison, H. et al. (2019). OA APC longitudinal survey 2019. Sustaining the Knowledge Commons. <https://sustainingknowledgecommons.org/2019/11/27/oa-apc-longitudinal-survey-2019/>

3.3 Avantages et désavantages de l'Open Access

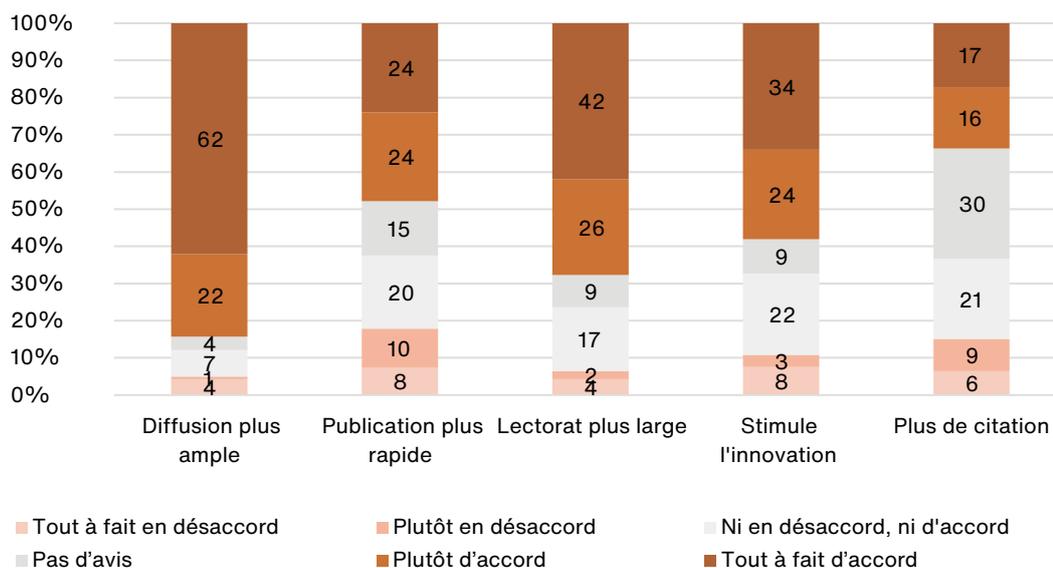
Les avantages de l'Open Access

Le principal avantage perçu par les répondant-e-s est celui d'une diffusion plus ample des résultats de recherche et donc d'une visibilité accrue de leurs publications. 84% d'entre eux sont d'accord avec ce constat. Il n'est donc pas étonnant que 68% des enquêté-e-s approuvent également le fait que leur lectorat s'élargit grâce à l'Open Access. Une majorité encore pense que l'Open Access stimule l'innovation (58%), ce qui n'est plus le cas s'agissant d'une accélération du processus de publication (48%). Mais il n'y a pas pour autant rejet de cette idée. C'est plutôt que beaucoup ne savent pas trop quoi en penser.

La réponse la plus surprenante, concerne la question de l'accroissement du nombre de citation des travaux grâce à l'Open Access. Seuls 33% croient en cet avantage, 51% n'ont pas vraiment d'avis et 15% n'en sont pas convaincus. Surprenant, en effet, car on ne compte plus les études scientifiques qui démontrent l'avantage bien réel de l'Open Access sur l'accroissement des citations¹¹. Il y a donc un manque d'information. Les résultats de ces enquêtes devraient être plus largement partagés avec les chercheur-euse-s de la HES-SO.

Figure 7.
Degré d'accord
sur les avantages
de l'Open Access
(N=279)

En pourcentage
de répondant-e-s



11 Jonathan S.Young, Patricia M.Brandes, « Green and gold Open Access citation and interdisciplinary advantage: A bibliometric study of two science journals », The Journal of Academic Librarianship, Volume 46, Issue 2, March 2020, <https://doi.org/10.1016/j.jcalib.2019.102105>; Ronald Snijder, The deliverance of Open Access books: examining usage and dissemination, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2019, https://doi.org/10.26530/OAPEN_1004809; FNS, OAPEN-CH – Impact de l'Open Access sur les monographies scientifiques en Suisse, Bern, avril 2018. Jusqu'en 2015, Sparc Europe a tenu à jour [une liste d'études sur les liens entre l'Open Access et les citations](#)

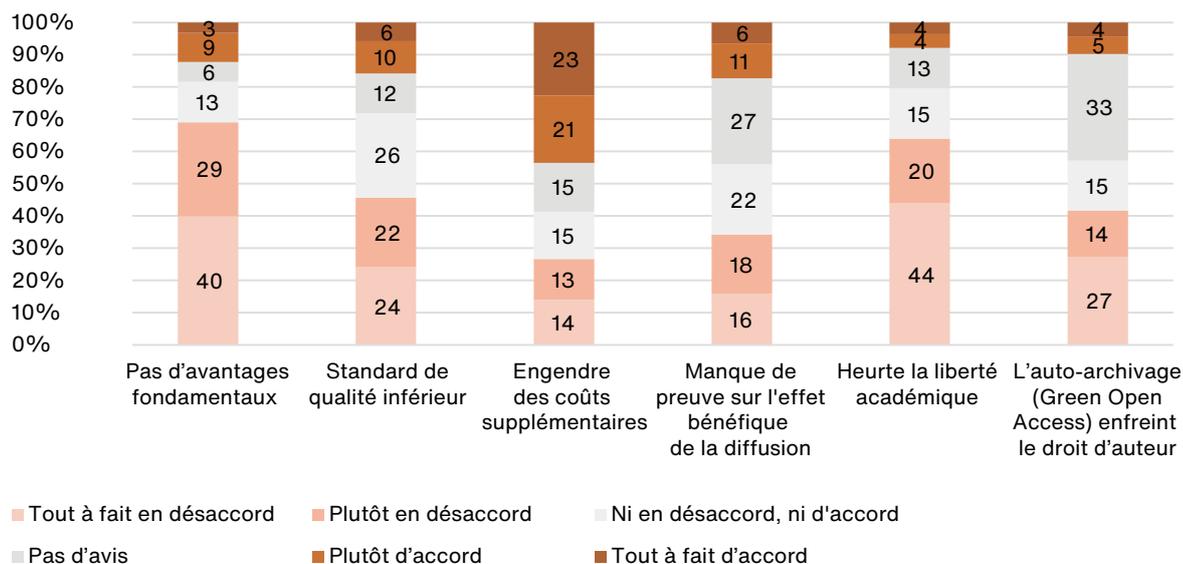
Les désavantages de l'Open Access

Pour 44% des répondant-e-s, le principal désavantage de l'Open Access réside dans les coûts supplémentaires qu'il engendre. Ces coûts sont liés surtout aux APC et aux BPC. Le verbatim exposé plus haut donne du contenu à cette opinion. Il faut toutefois garder à l'esprit que ces frais concernent le modèle Gold Open Access qui est au cœur de la stratégie de la Commission européenne et de son plan S. Dans le modèle Green, promu par la stratégie nationale suisse et par la HES-SO, ces frais ne sont pas dus, la contrepartie étant un délai d'embargo avant la mise en ligne des publications.

Les autres désavantages de l'Open Access qui ont été énoncés dès l'apparition de cette nouvelle pratique, ne semblent pas convaincre nos répondant-e-s. Seuls 12% d'entre eux ne voient pas d'avantages fondamentaux dans l'Open Access. 69% y voient de réels avantages. A peine 8% pensent que ce modèle heurte la liberté académique et 9% que le Green Open Access enfreint le droit d'auteur. Mais ils sont tout de même 16-17% à croire que le standard de qualité est inférieur et que les preuves sur l'effet bénéfique de la diffusion manquent encore. Mais ce qui ressort avant tout, c'est l'importance de celles et ceux qui n'ont pas vraiment d'avis sur la question.

Figure 8.
Degré d'accord sur les désavantages de l'Open Access (N=279)

En pourcentage de répondant-e-s

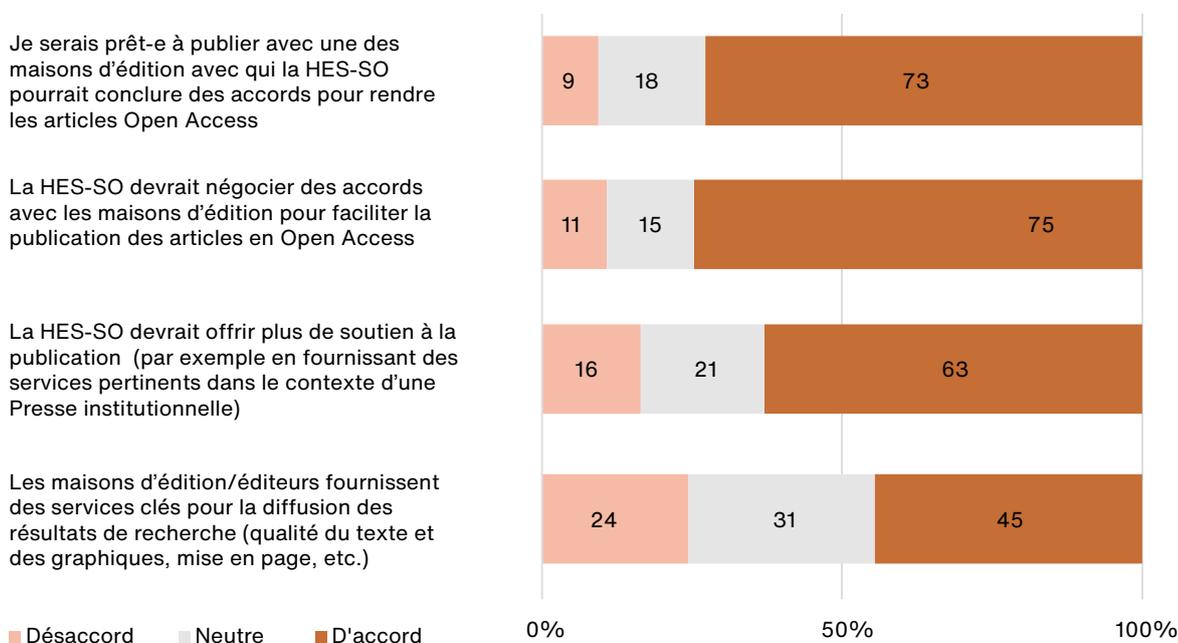


Sur les avantages et les désavantages de l'Open Access, il est frappant de constater à quel point les résultats obtenus ici sont proches de ceux récoltés près de deux ans auparavant à l'Université de Lausanne. On note simplement que les idées selon lesquelles il manque de preuve sur l'effet bénéfique de la diffusion et que le standard de qualité est inférieur avec l'Open Access sont plus faibles à la HES-SO qu'à l'UNIL.

3.4 Opinion concernant les éditeurs

Les trois-quarts des répondant-e-s sont favorables à ce que la HES-SO conclue des accords avec les maisons d'édition pour favoriser la publication de leurs articles en Open Access. Dans ce cas, ils seraient prêts à se tourner vers ces revues. Ce processus de négociation est en cours. A l'automne 2019, la HES-SO a adhéré au programme institutionnel Open Access (IOAP) de la maison d'édition Multidisciplinary Digital Publishing Institute (MDPI). Il s'agit d'une première en la matière. Les chercheur-euse-s de l'institution bénéficient depuis de 15% de réduction sur les APC dans les revues Gold de MDPI (qui détient 209 revues peer-reviewed couvrant une dizaine de disciplines scientifiques). En mars 2020, un contrat Read & Publish a été conclu avec Elsevier par la HES-SO via le Consortium des bibliothèques universitaires suisses. Un accord du même type devrait être signé en juin avec Springer. Les chercheur-euse-s de la HES-SO bénéficieront ainsi de facilités pour la publication d'articles dans ces maisons d'édition de poids international.

Figure 9.
Opinion
concernant
les éditeurs
de revues
(N=213)



Une large majorité des répondant-e-s (63%) se montrent favorables à ce que la HES-SO offre plus de soutien à la publication comme, par exemple, au travers de revues institutionnelles. Ce résultat recoupe les remarques du verbatim présentées plus haut où plusieurs personnes mentionnaient la nécessité d'une diffusion des résultats de recherche par une institution publique. Voilà une piste de réflexion qu'il s'agira d'approfondir par domaine.

Enfin, 45% des répondant-e-s sont convaincus de la valeur ajoutée des éditeurs de revues en termes de qualité d'une publication. 31% n'ont pas vraiment d'avis et 24% n'y croient pas. Ceci montre que la confiance envers les éditeurs reste relativement fragile.

Les mêmes questions ont été posées en ce qui concerne les éditeurs de livres. Les réponses ne divergent pas beaucoup sur les grandes lignes. Les répondant-e-s semblent simplement moins convaincus – même s'ils restent une majorité à l'être – par le soutien que pourrait apporter la HES-SO en signant des accords avec les maisons d'édition pour rendre les ouvrages Open Access. Une autre légère différence est qu'ils sont un peu plus confiants concernant la qualité des services fournis par les éditeurs.

3.5 Le droit d'auteur

67% des répondant-e-s pensent que les auteur-e-s devraient garder tous les droits d'auteur des publications scientifiques. 16% ne savent pas à qui ce droit devrait appartenir et 9% le verrait bien entre les mains de leur haute école. En Suisse, la publication scientifique jouit de facto du droit d'auteur car elle est considérée comme une œuvre selon deux critères déterminants : la création de l'esprit et le caractère individuel de sa production.

Figure 10.
A votre avis,
qui devrait
garder les droits
d'auteur des
publications
scientifiques
(N=314) ?

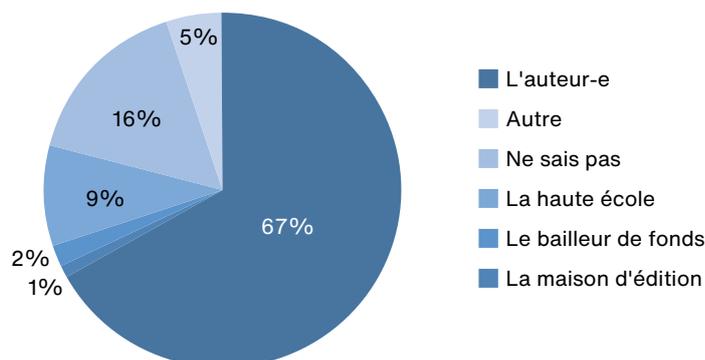
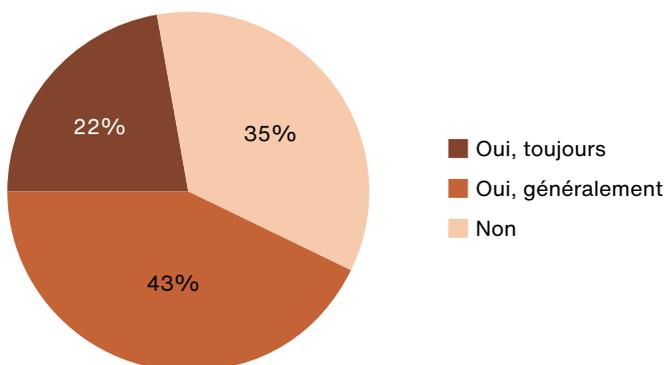


Figure 11.
Lisez-vous en
détails l'accord
de transfert de
droits d'auteur
lorsque vous
soumettez un
manuscrit à une
maison d'édition
(N=219) ?



Le droit d'auteur confère aux chercheuses et chercheurs des droits moraux et patrimoniaux. Les premiers préservent le lien particulier entre l'auteur-e et son œuvre (droit de revendiquer la paternité de l'œuvre, de décider de sa divulgation etc.). Les droits patrimoniaux réfèrent aux droits de diffusion, de reproduction et de retransmission. Ils permettent de réaliser un revenu sur l'œuvre. Ce sont généralement les droits patrimoniaux que les auteur-e-s lèguent à la maison d'édition. Et ils le font très souvent.

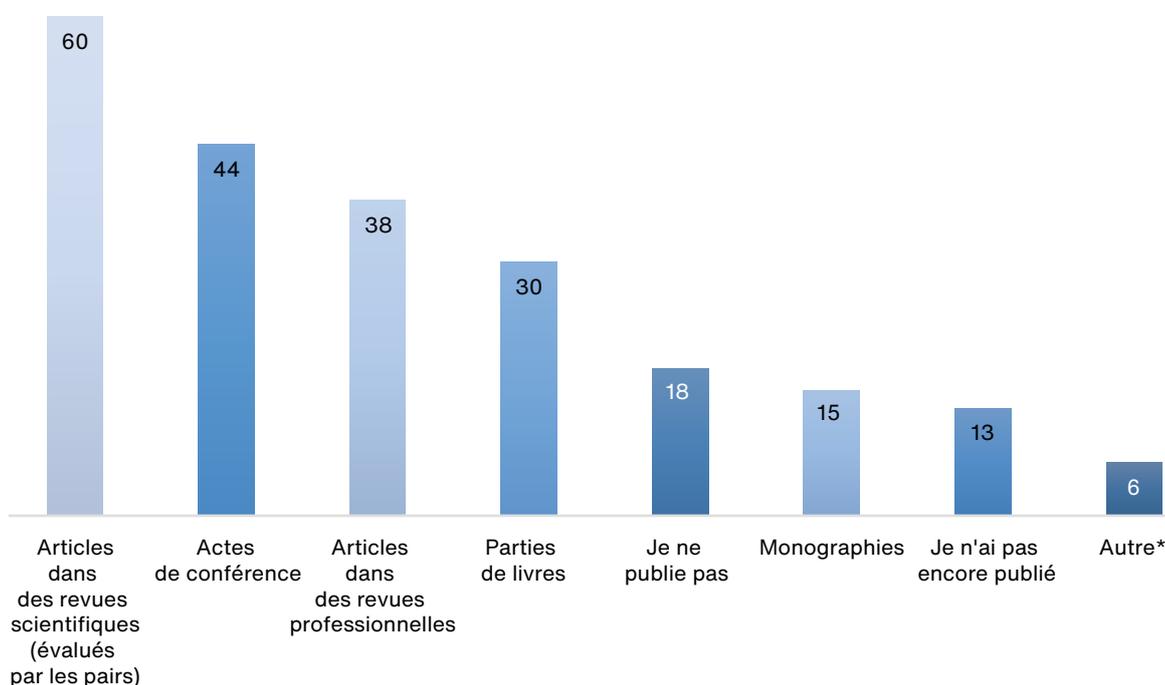
On constate donc une contradiction entre l'avis des répondant-e-s et leur comportement lorsque vient le moment de signer le contrat qui les lie à l'éditeur. Dans la plupart des cas ils cèdent leurs droits patrimoniaux. Et ils semblent le faire en connaissance de cause puisque seul-e-s 35% des sondé-e-s disent ne pas lire les contrats d'édition. L'influence des maisons d'édition explique cette contradiction tout comme la volonté des chercheur-euse-s d'être publié-e-s à tout prix au nom de leur carrière et de leur réputation, ce qui est tout à fait en phase avec les règles du monde académique. A l'heure de l'Open Access les maisons d'éditions deviennent plus souples en raison des exigences des bailleurs de fonds de la recherche. Dans bien des cas, il devient possible de renégocier les contrats de façon à pouvoir publier en Open Access moyennant parfois un délai d'embargo ou des concessions sur la version à mettre en ligne.

4. Processus de publication et d'évaluation

4.1 Format et langue de publication

Les répondant-e-s, pris-e-s dans leur ensemble, publient leurs résultats de recherche principalement sous forme d'articles dans des revues scientifiques évalués par des pairs (60% d'entre eux). Puis, par ordre d'importance, sous forme d'actes de conférence (44%), d'articles dans des revues professionnelles (38%) et de parties de livre (30%). La monographie est le format le moins prisé (15%).

Figure 12.
Sous quel format publiez-vous vos résultats de recherche ? (N=314)



18% de notre échantillon, ne publient pas du tout. Il s'agit essentiellement des bibliothécaires engagé-e-s dans le soutien aux chercheuses et aux chercheurs mais aussi des maîtres d'enseignement et des collaborateur-ric-e-s scientifiques. Enfin, certain-e-s répondant-e-s (6%) disent faire aussi appel à d'autres types de format pour publier leurs résultats : site internet et blog, article et livre grand public, presse et conférence professionnelle, rapport ou carnet de recherche, rapport technique, partitions, posters, wikibooks et application sont autant de manières alternatives de diffuser leurs travaux.

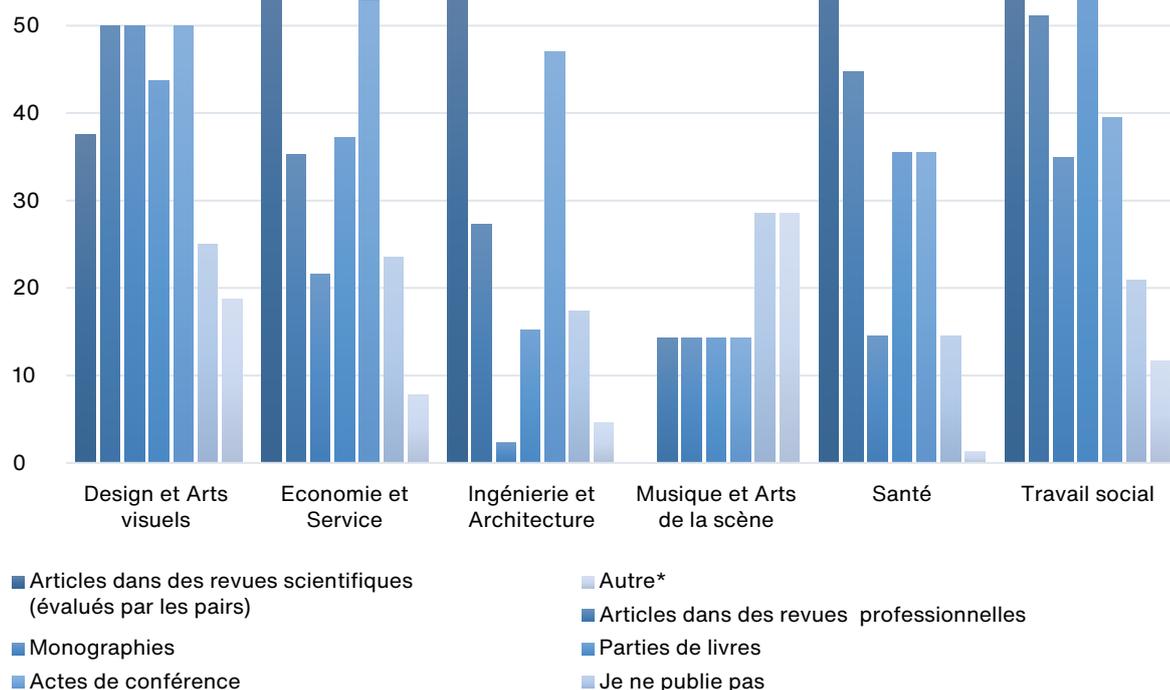
Mais dans quelle langue publient-ils ? Ils jonglent avec plusieurs langues. L'anglais domine avec 58% de répondant-e-s qui affirment l'utiliser. Viennent ensuite le français (47%) puis l'allemand (9%). Ce n'est que marginalement que d'autres langues, tels que l'italien (3%) ou l'espagnol (1%), sont utilisées. Ce panorama donne une vision générale qui mérite d'être affinée en regard des spécificités par domaine.

Commençons par les trois modes de publication qui focalisent l'attention des stratégies nationales et internationales de l'Open Access. Tous les domaines, sauf ceux des arts, publient en premier lieu des articles dans des revues scientifiques. Les monographies, quant à elles, sont essentiellement l'apanage de Design et Arts visuels ainsi que du Travail social. Les autres domaines en font un usage relativement limité, c'est particulièrement vrai d'Ingénierie et Architecture. Ils semblent lui préférer les chapitres de livre. A considérer les articles scientifiques, les monographies et les chapitres de livre, on constate que tous les chercheurs et chercheuses de la HES-SO, sauf ceux de Musique et Arts de la scène, sont concerné-e-s par les exigences actuelles de l'Open Access.

Les articles professionnels sont un mode de publication bien représenté chez les répondant-e-s de Travail social, Design et Arts visuels et Santé. Alors que les actes de conférence sont plutôt prisés par Economie et Services et Ingénierie et Architecture. Le domaine Musique et Arts de la scène fait exception dans ce paysage des publications. Ici la présentation des résultats de recherche passe par d'autres modes de diffusion ou d'autres formats de publication.

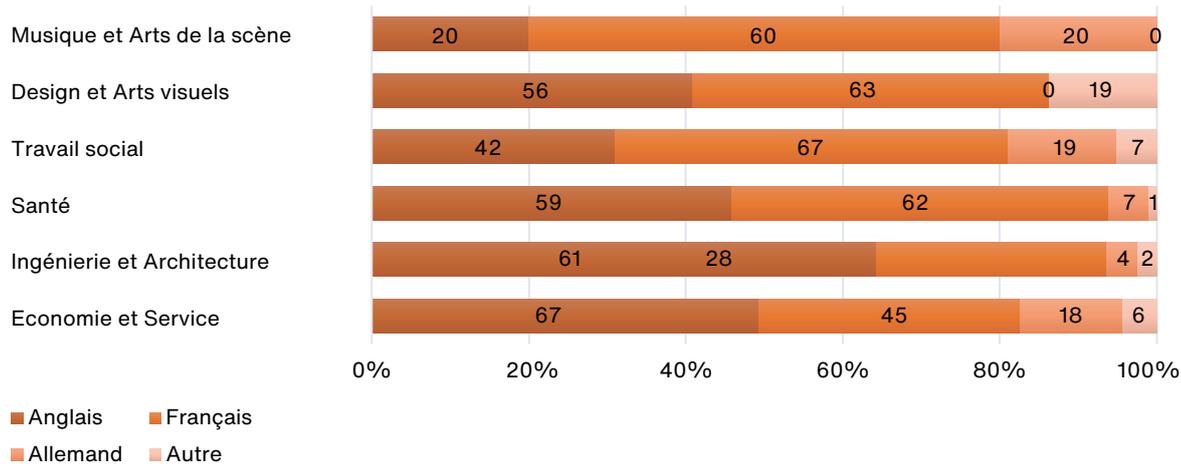
Figure 13.
Formats des publications scientifiques produites dans chaque domaine

En pourcentage de répondant-e-s



Les chiffres globaux donnés plus haut présentaient l'anglais comme la principale langue de publication. Mais les choses sont plus nuancées si l'on se penche sur les spécificités par domaines. L'emploi de l'anglais domine en réalité chez les chercheuses et les chercheurs d'Economie et Services et d'Ingénierie et Architecture. Le français reste la principale langue d'écriture pour les chercheur-euse-s de tous les autres domaines. Mais la plupart d'entre eux jonglent avec différentes langues.

Figure 14.
Langue de
publication
selon
les domaines
(N=314)



4.2 Facteurs clefs lors de la soumission de travaux scientifiques

Lors de la soumission d'un article ou d'une monographie à une maison d'édition, les répondant-e-s accordent de l'importance d'abord et avant tout au prestige de celle-ci. Dans le cas des articles, ce prestige se mesure à l'aune de l'impact factor de la revue. En ce qui concerne les monographies, le second facteur le plus important est la qualité du processus éditorial de la revue. Pour le Design et Arts visuels ainsi que pour le Travail social qui, comme on l'a vu, sont les domaines qui recourent le plus aux monographies, la maison d'édition peut amener une réelle plus-value sur la publication que ce soit sur le travail des images ou sur celui de la qualité d'écriture. Vient ensuite, pour les deux types de publication, le critère du coût. Enfin, en troisième position pour les articles et quatrième pour les livres, la possibilité de publier en Open Access est un facteur d'importance majeure. Ceci est une indication du fait que l'Open Access semble avoir fait son entrée dans les habitudes de publication des chercheur-euse-s, bien que n'étant pas encore un critère prioritaire.

Figure 15a.
Degré
d'importance
accordé
à certains
facteurs clés
lors de la
soumission
d'articles
(N=213)

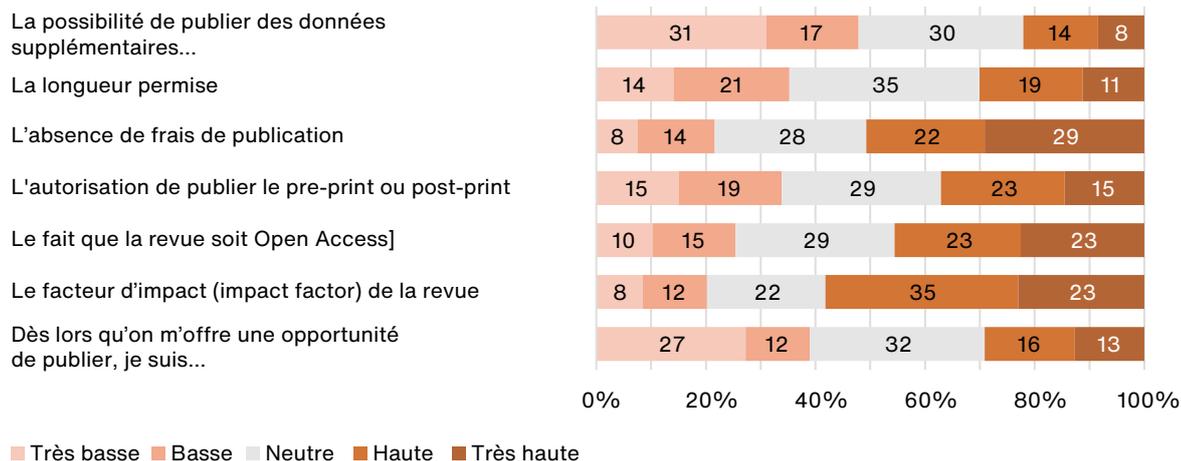
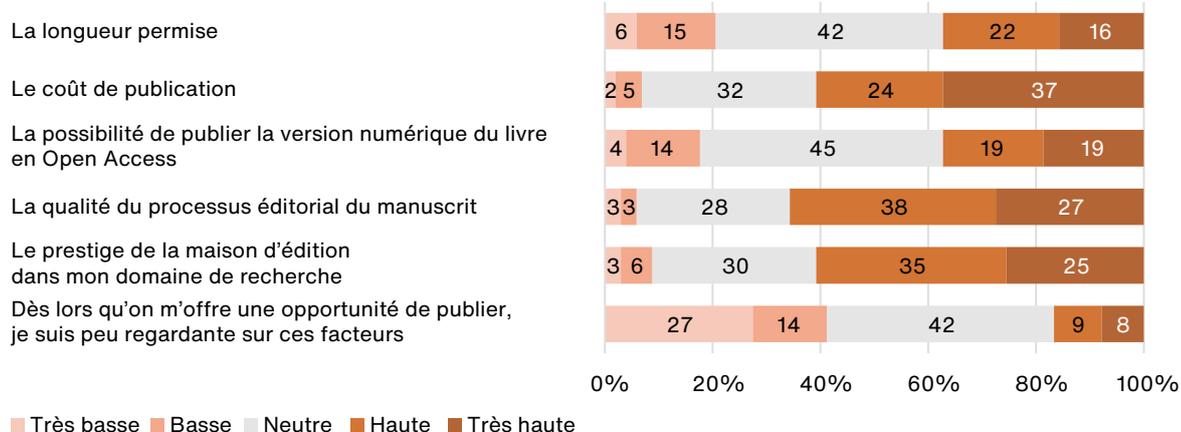


Figure 15b.
Degré
d'importance
accordé
à certains
facteurs clés
lors de la
soumission
de livre
(N=102)



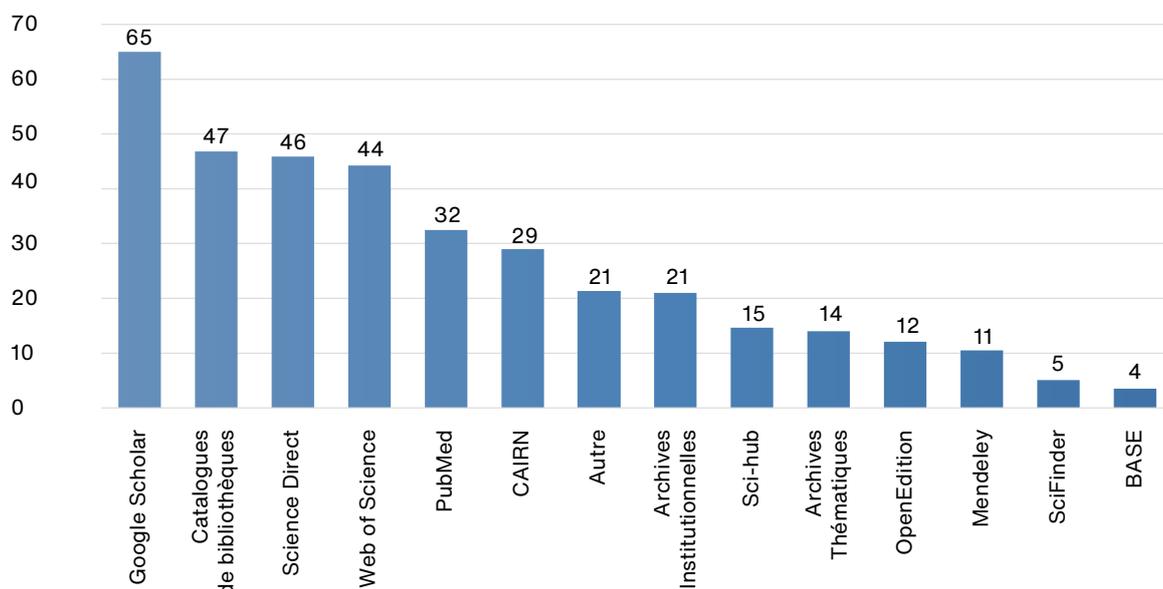
4.3 Recherches documentaires

Quittons maintenant la publication des répondant-e-s pour mieux comprendre comment ils se comportent vis-à-vis des publications de leurs collègues. Quels instruments utilisent-ils pour aller chercher de l'information et faire leur état de l'art ?

Les quatre principaux canaux de recherche documentaire sont les canaux multidisciplinaires que sont Google Scholar (65% des répondant-e-s), le catalogue des bibliothèques (Renouvaud, Rero, Nebis et autres, 47%), ScienceDirect, géré par l'éditeur Elsevier (46%) et Web of Science, géré par Clarivate Analytics (44%). Ces résultats montrent que les répondant-e-s restent fortement attachés à des bases de données ou moteurs de recherche commerciaux privilégiant les publications à fort facteur d'impact. Ils montrent aussi que la visibilité d'ArODES dépend d'un moissonnage par Google Scholar et par les catalogues des bibliothèques, ce qui est le cas.

Figure 16.
Où effectuez-vous
vos recherches
documentaires ?
(N=314)

En pourcentage
de répondant-e-s



Très peu de répondant-e-s vont directement aux archives institutionnelles et/ou thématiques. La faible utilisation notamment de BASE (Bielefeld Academic Search Engine) montre que les outils non-commerciaux liés à l'Open Access ne sont pas encore entrés dans les mœurs. BASE est pourtant un moteur de recherche très puissant géré par l'Université de Bielefeld (Allemagne). Il moissonne les archives institutionnelles et thématiques de nombreuses institutions à travers le monde, dont ArODES, mais aussi des journaux Open Access. Ce sont plus de 120 millions de documents qui sont disponibles à ce jour, dont 60% en téléchargement libre et gratuit.

C'est un autre canal qui est fortement ancré dans les mœurs : les réseaux sociaux tels que ResearchGate et Academia. Ils sont très présents dans la catégorie « Autre » que pouvait remplir les répondant-e-s. Wikipédia revient aussi souvent, tout comme JSTOR¹².

Comme relevé plus haut, très peu de répondant-e-s se tournent vers les archives institutionnelles et/ou thématiques. Ceci est vrai selon les chiffres globaux de l'enquête. Mais en réalité les deux domaines des arts y recourent prioritairement. Ces outils sont chez eux en deuxième position, directement après le catalogue des bibliothèques. Ce constat semble contradictoire avec le scepticisme plus prononcé des domaines des arts pour l'Open Access.

En dehors de ces outils multidisciplinaires utilisés de façon prédominante, chaque domaine a ses canaux de recherche privilégiés. Pour le domaine Santé, PubMed est très employé. Les répondant-e-s de ce domaine mentionnent également les bases de données telles qu'Embase et CINAHL¹³. C'est aussi le domaine Santé qui recourt le plus à Sci-hub (24% des répondant-e-s du domaine), ce site pirate qui contourne les paywalls des éditeurs pour permettre l'accès gratuit – illégalement – à 62 millions d'articles. Notons qu'en Suisse, actuellement, il n'est pas illégal de télécharger des articles sur Sci-hub. Le Travail social utilise surtout CAIRN ainsi que Persée et Taylor & Francis¹⁴. Ingénierie et Architecture ainsi qu'Economie et services se tournent, quant à eux, volontiers vers IEEE/ACM¹⁵.

12 JSTOR (Journal Storage) est à la fois un système d'archivage en ligne de publications universitaires et scientifiques et une bibliothèque numérique payante. Fondé en 1995, JSTOR est aujourd'hui une société américaine à but non lucratif basée à New York. Il est accessible aux établissements ayant souscrits un abonnement. Il y a de plus en plus de contenus OA sur la plateforme, plus de 600000 articles issus de 339 revues et magazines (cf. plus loin) et 5580 livres, dans le cadre de partenariats avec plusieurs éditeurs. Voir Rapport de l'Ourouk pour le Comité de suivi de l'édition scientifique et le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, [Économie et organisation éditoriale des plateformes et des agrégateurs de revues scientifiques françaises: analyse comparative de huit plateformes étrangères de diffusion de revues scientifiques](#), 10 décembre 2019, pp. 30-37.

13 PubMed est le principal moteur de recherche de données bibliographiques de l'ensemble des domaines de spécialisation de la biologie et de la médecine. Mais l'inclusion d'une citation dans Pubmed n'implique pas l'accès au contenu. Embase est une base de données bibliographique dont l'accès est payant. On y trouve près de 8 500 revues biomédicales de 90 pays. CINAHL est une base de données dont l'accès est payant consacrée aux sciences infirmières et aux disciplines paramédicales. Elle répertorie 2 928 revues dans le domaine.

14 CAIRN est un portail donnant accès aux articles de plus de 500 revues et à plus de 10'000 livres de sciences humaines et sociales. Certaines publications sont gratuites, d'autres payantes selon la politique de la maison d'édition hébergée sur le portail. Persée est un portail qui permet la consultation et l'exploitation libres et gratuites de collections complètes de publications scientifiques. Il a été créé en 2005 par le Ministère de l'éducation nationale français dans le cadre d'une politique de valorisation de la recherche française dans une logique de libre accès et de gratuité. 700'000 documents et plus de 300 collections sont accessibles librement dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Taylor & Francis est une base de données payante qui donne accès aux publications de la maison d'édition internationale du même nom. Celle-ci publie plus de 1'000 journaux et 1'800 livres par an.

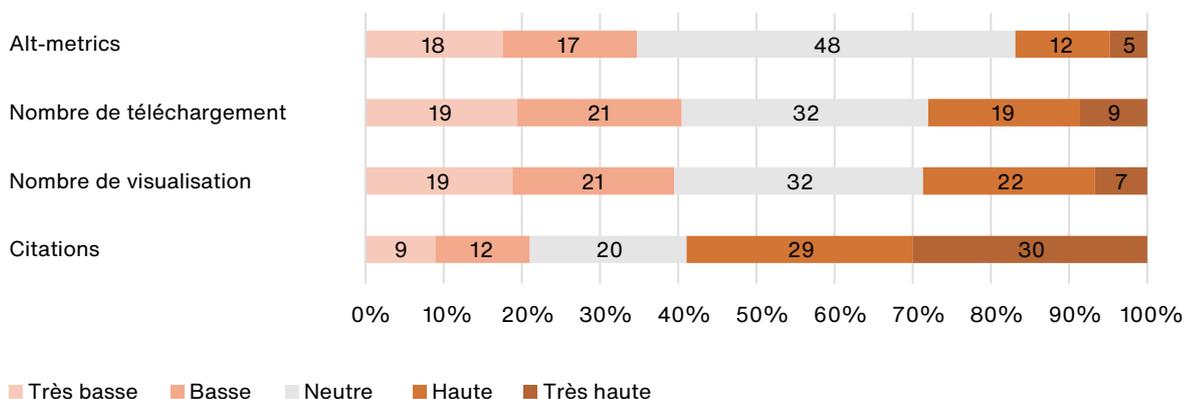
15 L'IEEE est l'« Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens », une imposante association professionnelle composée d'ingénieurs électriciens, d'informaticiens, de professionnels du domaine des télécommunications. Sa base documentaire recense plus de 5 millions de documents accessibles sur la base d'un abonnement payant. L'ACM est l'Association for Computing Machinery. Elle détient une grande bibliothèque électronique de publications en informatique et édite un grand nombre de magazines et de journaux scientifiques. L'accès est aussi payant.

4.4 Indicateurs de qualité et impact

Comment nos répondant-e-s évaluent-ils la qualité d'une publication ? Dans le questionnaire, nous leur avons demandé de se prononcer sur les principaux critères d'évaluation « quantifiables », soit sur des indicateurs qui pourraient à l'avenir être intégrés dans ArODES. Mais il existe bien entendu d'autres critères d'évaluation non seulement métriques ¹⁶ mais aussi qualitatifs, surtout en sciences humaines et sociales ¹⁷.

Le nombre de citations des articles récents d'une revue, soit l'impact factor, est sans conteste le critère d'évaluation prioritaire. C'est le seul indicateur qui, aux yeux d'une belle majorité de répondant-e-s, mérite une importance haute à très haute. Le nombre de téléchargements, le nombre de visualisations et les alt-metrics semblent n'avoir que peu d'importance aux yeux des enquêté-e-s ou susciter l'indifférence. (Figure 17).

Figure 17.
Quelle importance accordez-vous à ces indicateurs pour évaluer la qualité d'une publication (N=314)



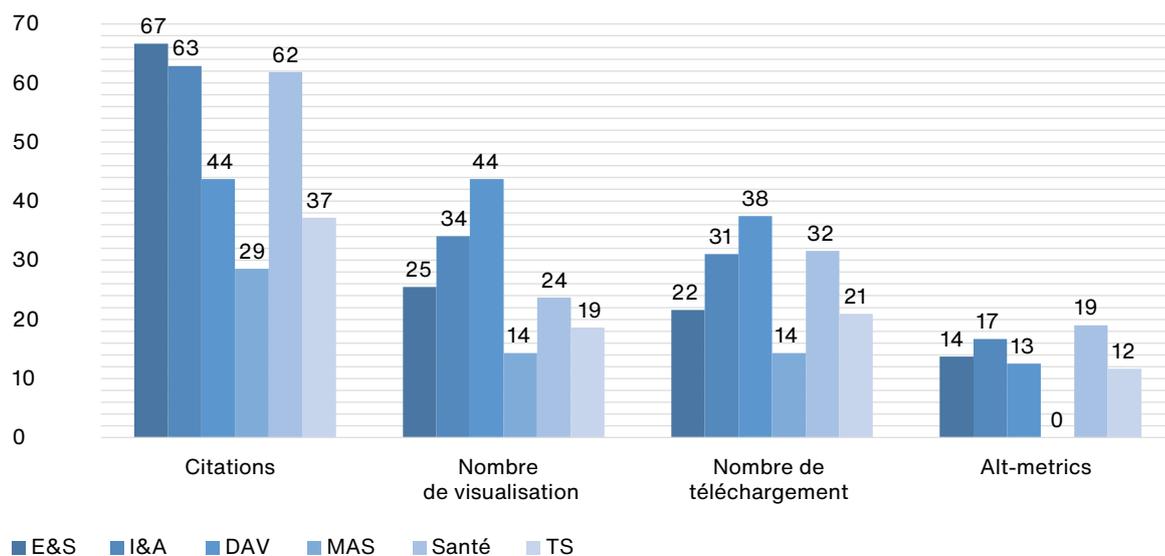
¹⁶ Le site Metrics Toolkit permet de consulter les métriques d'évaluation existantes et pertinentes pour chaque discipline : <https://www.metrics-toolkit.org/about/>

¹⁷ Hasgal Alexander, Le programme « Performances de la recherche en sciences humaines et sociales », swissuniversities, janvier 2018.

Constate-t-on des différences selon les domaines ? L'impact factor est particulièrement important aux yeux d'Economie et Services, Ingénierie et Architecture ainsi que Santé. Design et Arts visuels et Travail social qui, comme on l'a vu, publient beaucoup sous forme de monographie, sont bien moins sensibles à cet indicateur même s'il reste en tête. C'est sans surprise que le domaine Musique et Arts de la scène apparait comme le moins réceptif à ces méthodes d'évaluation métrique. (Figure 18).

Figure 18.
Pourcentage de répondant-e-s par domaine accordant une importance haute à très haute à différents indicateurs d'évaluation d'une publication (N=314)

En pourcentage de répondant-e-s

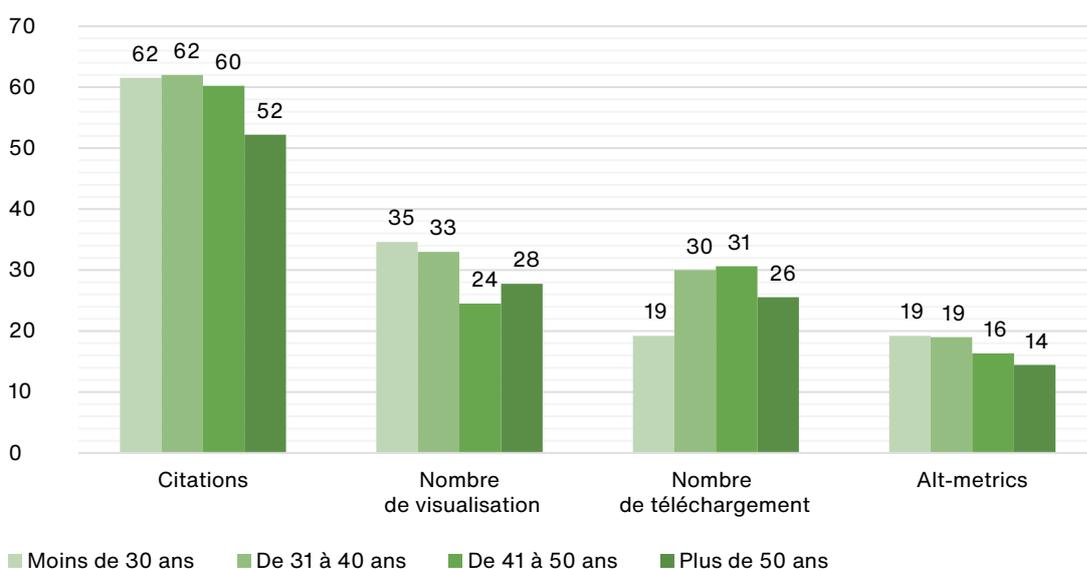


Les différences sont également peu marquées selon l'âge des répondant-e-s (Figure 19). Partout la citation est le critère prioritaire de l'évaluation. Toutefois, une tendance légère et peu surprenante se dégage : plus les répondant-e-s prennent de l'âge et affermissent leur position dans le milieu académique, moins ils prêtent d'importance aux différents facteurs d'évaluation métrique. La seule exception concerne le nombre de téléchargements puisqu'ici ce sont les plus jeunes qui lui accordent le moins d'importance. Si l'on suppose que télécharger un article c'est le lire, il en découle que, pour les plus jeunes (encore plus que pour leurs aînés), être vu est plus important encore qu'être lu.

L'impact factor domine la culture de recherche à tous les niveaux. Les chercheuses et chercheurs veulent publier dans des revues à fort facteur d'impact, ils évaluent les publications de leurs pairs selon le nombre de citation et ils font leur recherche documentaire surtout à l'aide d'outils qui favorisent la visibilité d'articles publiés dans des revues à fort facteur d'impact. Ce critère d'évaluation est en contradiction avec l'Open Access car il favorise les revues renommées et payantes. Il est aussi en contradiction avec le discours des répondant-e-s qui, comme on l'a vu dans le verbatim, se montrent très critiques vis-à-vis de ces revues et de leur modèle d'affaires.

Figure 19.
Pourcentage
de répondant-e-s
par tranche
d'âge accordant
une importance
haute à très
haute à différents
indicateurs
d'évaluation
d'une publication
(N=314)

En pourcentage
de répondant-e-s



L'impact factor pose encore d'autres problèmes mis en évidence par les promoteurs de l'Open Access : le contenu passe après le nombre de citations ; la diversité de la recherche se réduit (car publier dans une autre langue que l'anglais, dans un autre format que l'article scientifique ou encore sur des réalités locales et périphériques, amoindrit les chances d'être cités) ; le « publish or perish » se renforce ; la qualité de la recherche n'est pas garantie (pratique de saucissonnage, de l'auto-citation ou de compromis sur les résultats pour aller plus vite). De plus en plus de chercheur-euse-s se mobilisent contre ce mode d'évaluation traditionnel arguant que l'utilisation obsessionnelle et abusive de l'Impact factor endommage la qualité de la science ¹⁸.

Accompagnant le mouvement pour l'Open Access, plusieurs initiatives ont vu le jour pour changer les critères de l'évaluation de la recherche. Elles rencontrent une adhésion puissante au plan international. On peut citer la Déclaration DORA (2012), signée par la HES-SO ou encore le Manifeste de Leiden (2015). Mais on est encore face à des déclarations d'intentions même si de nombreuses institutions, comme The European University Association (EUA) dont est membre la HES-SO ou le FNS ont engagé une réflexion approfondie pour des changements concrets ¹⁹. C'est un défi de premier plan en ce qui concerne la mise en œuvre de l'Open Access à la HES-SO sur le long terme.

Il est primordial d'engager un travail de sensibilisation auprès des chercheur-euse-s sur la nécessité de prendre de la distance par rapport à l'impact factor mais aussi de mobiliser les directions afin de modifier les critères de recrutement et de promotion des carrières en s'inspirant, pourquoi pas, du projet pilote du FNS SciCV. Dès le printemps 2020, les scientifiques de biologie et de médecine qui soumettent une demande au FNS devront remettre un CV standardisé. Les chercheur-euse-s devront y présenter leurs contributions scientifiques les plus importantes sous forme de brefs récits, plutôt que de listes de publications. Ce nouveau format privilégiera le contenu réel des articles plutôt que des paramètres tels que le facteur d'impact ²⁰.

18 Voir par exemple cet article de 14 chercheur-euse-s issus des sciences naturelles et provenant de neuf pays différents : Colin A. Chapman et al., « Games academics play and their consequences : how authorship, h-index and journal impact factors are shaping the future of academia », *Proceedings of the Royal Society B : Biological Sciences*, Volume 286, Issue 1916, November 2019, <https://doi.org/10.1098/rspb.2019.2047>

19 EUA Roadmap on Research Assessment in the Transition to Open Science, June 2018.

20 SciCV – Le FNS teste un nouveau format de CV en biologie et médecine, FNS, 31 janvier 2020,

5. Habitudes de publication

5.1 Mode de publication en Open Access

Quels moyens nos répondant-e-s ont-ils utilisés pour publier leurs articles (Figure 20a) et/ou leurs monographies (Figure 20b) en Open Access dans les 12 derniers mois ? Les résultats amènent trois constats frappants.

Ce qui interpelle en premier est le taux élevé de répondant-e-s n'ayant pas publié leur livre en Open Access. Ils sont 61%, soit deux fois plus que pour les articles (31%). L'explication est à chercher du côté de l'entrée plus tardive de l'Open Access pour les monographies tant pour les éditeurs, pour qui le changement a été plus complexe, que dans les stratégies nationales et internationales. Le FNS a adapté sa stratégie aux livres et chapitres de livres en 2018 suite à son projet pilote OAPEN-CH ²¹. Il a été l'un des premiers bailleurs de fonds à le faire en Europe. Depuis, le FNS rembourse les Book Processing Charges (BPC) d'un livre en Open Access, que les résultats publiés dans le livre proviennent ou non d'un projet de recherche qu'il a encouragé. En échange, les maisons d'édition acceptent un délai d'embargo de maximum 12 mois.

Les chercheur-euse-s de la HES-SO ne semblent pas suffisamment informés de cette politique. En 2019, le FNS a financé 235 livres en Open Access à hauteur de 3.6 millions de francs, des livres publiés par 73 maisons d'édition scientifiques suisses mais aussi étrangères. Le financement de base est de maximum 15'000 francs par livre. Mais si celui-ci est très volumineux ou qu'il nécessite un travail de mise en page particulier, comme c'est souvent le cas en Design et Arts visuels par exemple, un financement supplémentaire peut être demandé. Le FNS soutient aussi les livres complétés par des fichiers audio et vidéo ou d'autres fonctions interactives. Enfin, il finance la relecture de livres écrits dans une langue étrangère, notamment l'anglais, afin de garantir une plus grande portée internationale ²².

Le deuxième constat est que la publication en Open Access du manuscrit ou de l'article se fait d'abord et avant tout sur les réseaux sociaux tels que ResearchGate ou Academia. Ce n'est qu'après que la voie verte (33%) puis la voie dorée (28%) interviennent pour les articles. En ce qui concerne la monographie, la voie dorée (16%) et le site Web privé (11%) arrivent en 2ème et 3ème position. Le dépôt sur ArODES passe encore après. L'utilisation ample des réseaux sociaux montre qu'il est primordial de mieux informer les chercheuses et les chercheurs sur leurs obligations contractuelles envers leur éditeur. Les enjeux commerciaux autour de ces plateformes sont énormes. Rien ne garantit la pérennité des publications qui y sont déposées. Depuis 2018, Elsevier et l'American Chemical Society ainsi que d'autres éditeurs demandent à ResearchGate de retirer les documents qui ne sont pas conformes aux droits de diffusion. Un procès aura sans doute lieu en 2020 ²³. D'un autre côté, Springer Nature scelle un partenariat avec ResearGate. Les chercheur-euse-s doivent également être conscient-e-s qu'une compétition pour leur identité est engagée. Elsevier, ResearGate et d'autres cherchent à se positionner sur le marché d'un nouveau modèle de communication scientifique centré sur l'identité des chercheur-euse-s plutôt que sur les revues ²⁴.

21 [OAPEN-CH – Impact de l'Open Access sur les monographies scientifiques en Suisse](#).
Un projet du Fonds national suisse (FNS), avril 2018.

22 «[Déjà 235 livres en libre accès encouragés](#)», Newsletter FNS, 26 mars 2020.

23 [Diana Kwon, Major Publishers File Second Lawsuit Against ResearchGate, in: TheScientist, Oct 18, 2018](#).
(consulté en mars 2020)

24 [Roger C. Schonfeld, Who Is Competing to Own Researcher Identity?, in: The Scholarly Kitchen, Jan 6, 2020](#).
(consulté en mars 2020).

Ce constat est également important pour penser les outils institutionnels de communication scientifique en s'inspirant des réseaux sociaux si attractifs pour les chercheuses et les chercheurs. Visibilité et facilité d'usage devraient être au cœur des futurs développements d'ArODES et du Répertoire des Compétences, [People@HES-SO](#). Il s'agit d'une application permettant de mettre en valeur à un endroit unique les expertises, compétences et réalisations des collaboratrices et collaborateurs des hautes écoles de la HES-SO.

Enfin, le troisième constat marquant c'est qu'on ne publie rarement que sur une seule plateforme. Dans la majorité des cas, plusieurs dépôts sont effectués en parallèle afin d'accroître la visibilité.

Figure 20a.
Quels moyens avez-vous utilisé pour que vos articles soient en Open Access au cours des 12 derniers mois ? (N=187)

En pourcentage de répondant-e-s

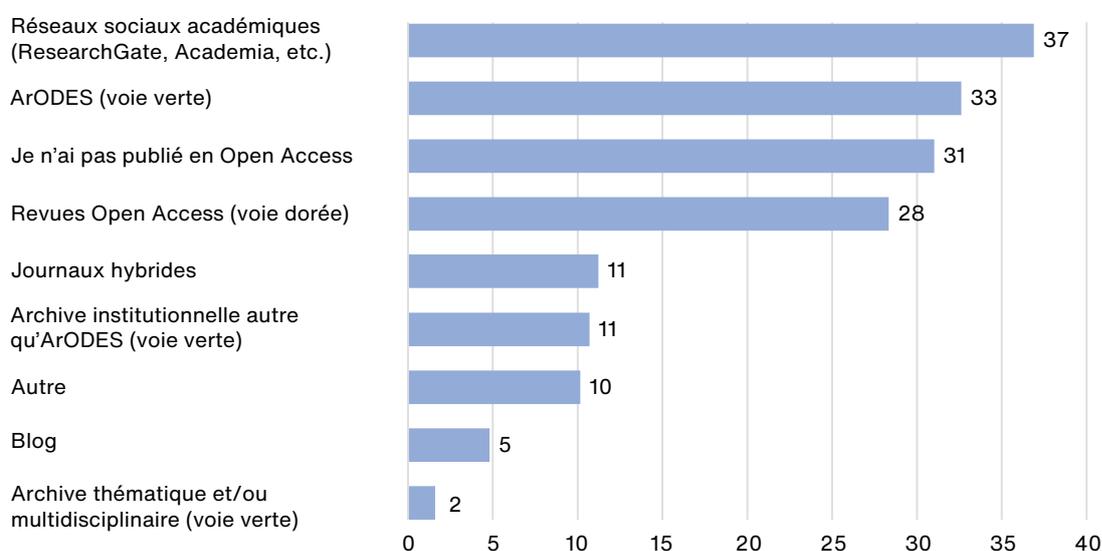
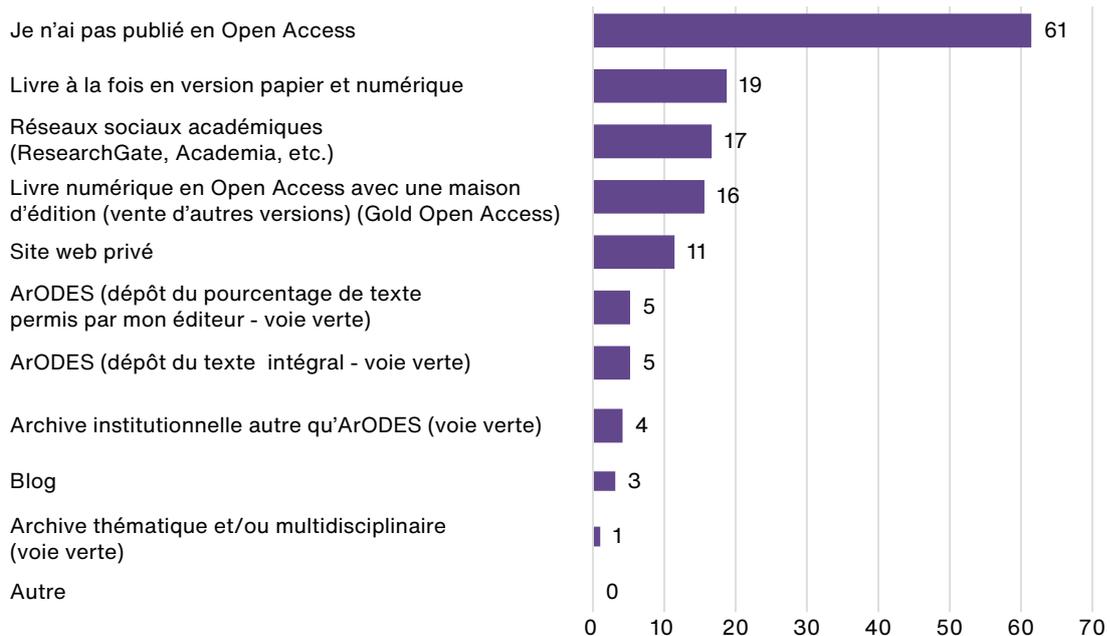


Figure 20b.
Quels moyens avez-vous utilisé pour que vos monographies soient en Open Access au cours des 12 derniers mois ? (N=96)

En pourcentage de répondant-e-s



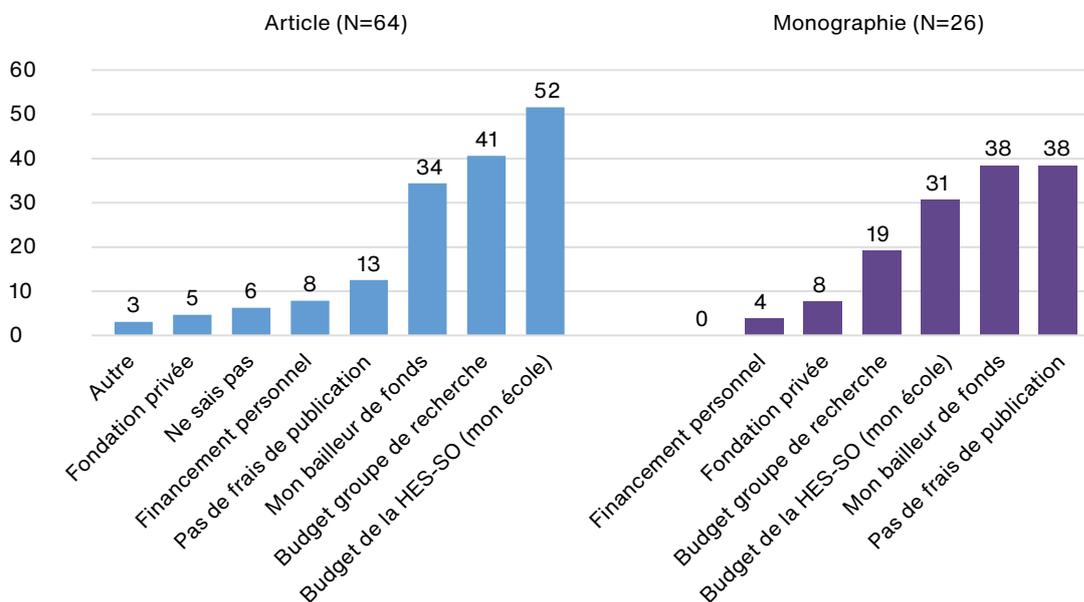
5.2 Le financement des frais de publication

Quelle était la provenance des fonds utilisés pour payer les frais de publication des articles en Gold Open Access ? Plusieurs sources de financement se côtoient. Les trois principales sont : la HES-SO (et/ou mon école) mentionnée par 52% des répondant-e-s ; le budget du groupe de recherche (41%) ; et le bailleur de fonds (34%). Une petite minorité dit ne pas avoir payé pour publier en Gold Open Access (13%). Quelques personnes (5%), surtout des professeur-e-s, ont payé de leur poche – ce qui, si la recherche a été faite dans le cadre HES-SO, semble regrettable puisque la valorisation devrait faire partie du cahier des charges des chercheur-euse-s.

Concernant les monographies justement, on retrouve les mêmes constats à deux exceptions près. Tout d’abord la proportion des répondant-e-s affirmant ne pas avoir eu à payer des frais de publication est beaucoup plus importante, 38% contre 13%. Il serait intéressant de savoir quelles en sont les raisons. Serait-ce dû à des publications dans des presses institutionnelles ou associatives ? Ou au fait que, pour des éditions ouvertes, le coût de l’Open Access est inclus dans les frais globaux de l’édition ? Nous ne sommes pas en mesure d’y répondre. Ensuite, il apparaît que le recours au bailleur de fonds pour financer les monographies en Open Access soit plus courant que pour les articles. Ceci est sans doute dû à la politique du FNS en faveur des livres que l’on mentionnait plus haut mais aussi au fait que les frais totaux de la publication d’un livre étant bien plus élevés que pour un article, un chercheur-eus-e n’a pas d’autre choix que d’anticiper et demander les financements.

Figure 21.
Quelle était la provenance des fonds utilisés pour payer les frais de publication en Gold Open Access ?

En pourcentage de répondant-e-s



5.3 Motivation à l'Open Access

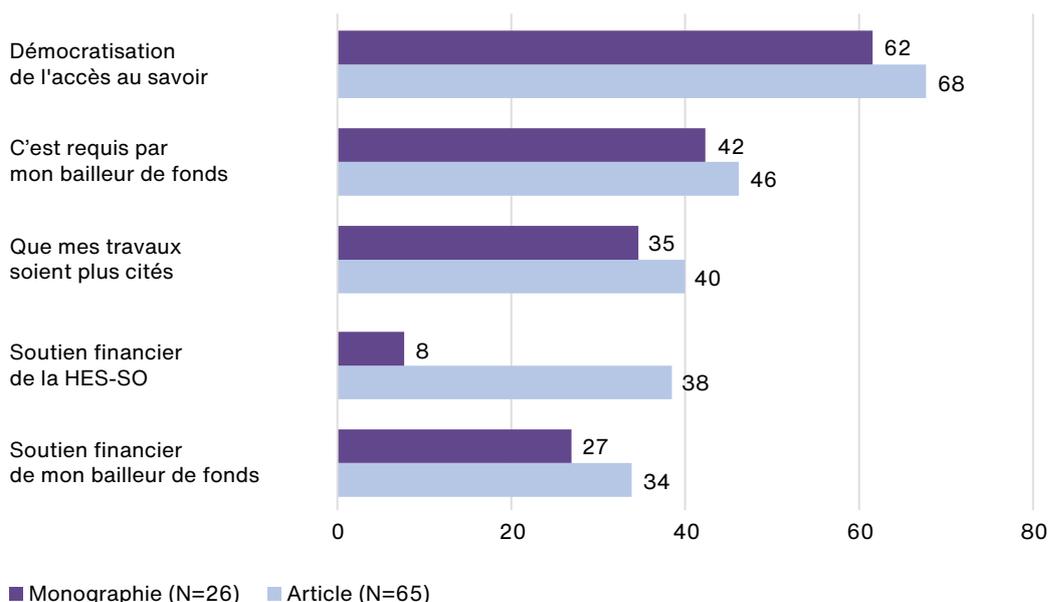
Les réponses sur la motivation à publier en Open Access nous donnent les axes à privilégier pour promouvoir l'adoption de cette pratique à la HES-SO. La principale motivation en faveur du Gold Open Access est la démocratisation du savoir. Elle arrive largement en tête. Près de 2/3 des répondant-e-s semblent convaincu-e-s du fait que la recherche devrait être un bien public accessible à toutes et tous partout sur la planète.

Viennent ensuite les exigences du bailleur du fonds sur lesquelles les chercheurs n'ont pas de prises (42-46%), suivies du potentiel accru de citation offert par l'Open Access (35-40%). Ce dernier argument n'est pas étonnant compte tenu de l'importance de l'impact factor dans la culture de recherche que l'on décrivait plus haut. Enfin, le soutien financier de la HES-SO (ou du bailleur de fonds en général) est une source de motivation bien plus évidente pour les rédacteur-ric-e-s d'articles que de monographies.

La même question posée pour le Green Open Access donne des résultats semblables. Un argument s'y ajoute, mais seulement en queue de liste : la capacité d'une préservation pérenne de la publication.

Figure 22.
Quels sont les facteurs qui vous motivent à publier en Gold Open Access ?

En pourcentage de répondant-e-s

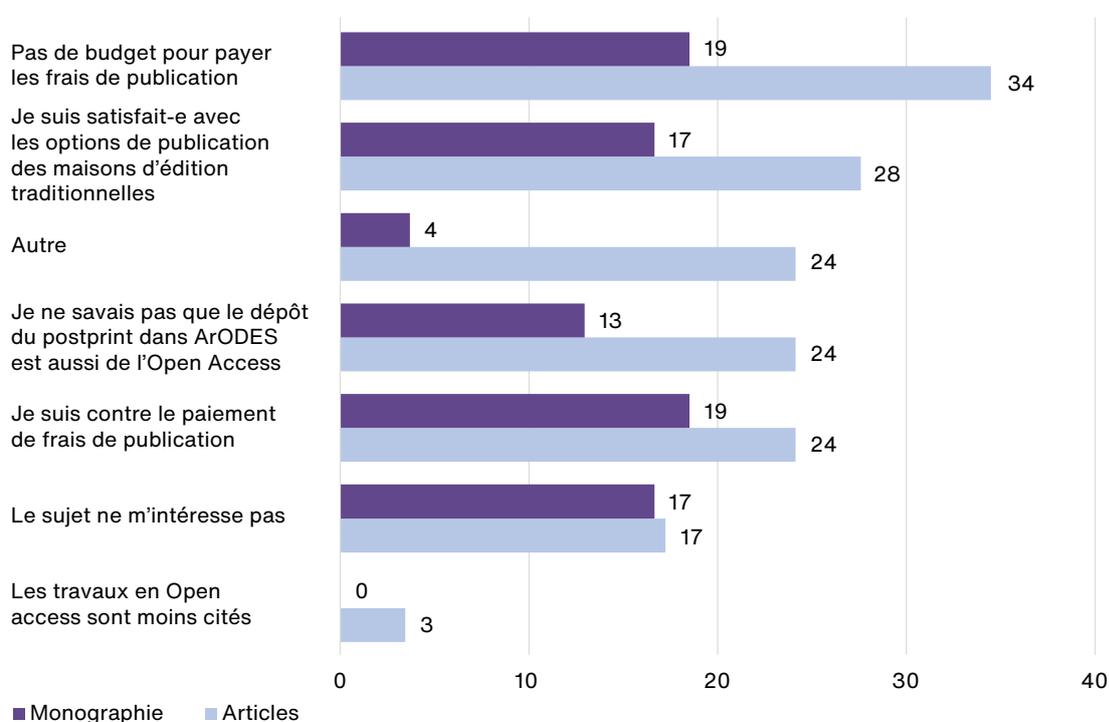


5.4 Barrières à l'Open Access

Sur les freins à l'Open Access, ce qui frappe en premier c'est que les répondant-e-s semblent peu convaincus par les barrières potentielles. Celle qui arrive en tête est la barrière des frais de publication. A l'avenir, un effort particulier doit donc être fait auprès des domaines ou des différentes écoles de la HES-SO pour qu'elles assurent le financement si un autre bailleur de fonds n'est pas engagé. Ensuite, vient le fait que les répondant-e-s sont satisfait-e-s avec les options de publication des maisons d'édition traditionnelles. Ce qui pourrait correspondre également au fait que le sujet ne les intéresse pas vraiment ou qu'il leur est difficile d'envisager un changement de leur pratique. Enfin, le pourcentage de personnes ne sachant pas que le postprint déposé dans ArODES correspond à de l'Open Access paraît encore relativement élevé. Là aussi, un effort d'information devrait être fait.

Figure 23.
Quels sont les facteurs qui vous empêchent de publier en Gold Open Access ?

En pourcentage de répondant-e-s



6 ArODES

6.1 ArODES et la satisfaction des chercheuses et chercheurs

Parmi les 267 personnes ayant répondu aux questions concernant l'archive institutionnelle ArODES, seuls 101, soit 38%, y ont effectivement déposé un document via leur bibliothèque. Il semble donc que même chez les personnes qui s'intéressent à l'Open Access, l'usage d'ArODES soit encore limité. Or il s'agit, pour la HES-SO du principal instrument de mise en œuvre de la stratégie Open Access. Pour rappel, d'ici à 2024, 100% des publications des chercheurs et chercheuses de l'institution doivent être en Open Access – et dès aujourd'hui pour les projets européens et financés par le FNS. La voie verte, au travers notamment de l'utilisation d'ArODES, est le moyen privilégié par la stratégie suisse. Des efforts de sensibilisation des collaborateur-ric-e-s de la HES-SO à l'utilisation systématique d'ArODES sont nécessaires.

A la question du degré de satisfaction vis-à-vis d'ArODES, près de la moitié des 101 usager-ère-s dit ne pas avoir d'avis. La relative nouveauté de l'archive institutionnelle explique cette indécision. « Peu de recul encore » apparaît dans les commentaires. 38% des utilisateur-ric-e-s se disent satisfait-e-s, voire très satisfait-e-s d'ArODES. A l'inverse 14% ne le sont pas. Les différences par domaine ne sont pas significatives. On note simplement que les répondant-e-s d'Economie et Services paraissent les plus content-e-s (46% des répondant-e-s du domaine). Comme déjà mentionné, cela est probablement dû au fait qu'ils en sont les plus familiers vu qu'ArODES a été développé par ce domaine en 2015 avant d'être étendue aux autres en 2017.

Figure 24.
Avez-vous déjà archivé un document dans ArODES via votre bibliothèque ?*
(N=267)

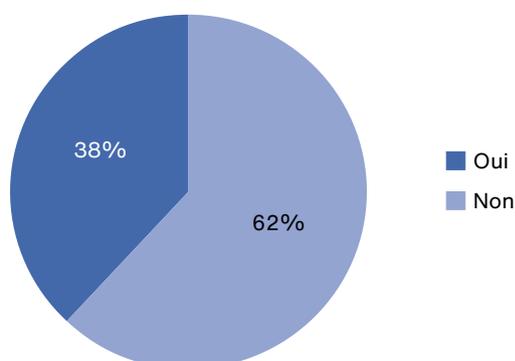
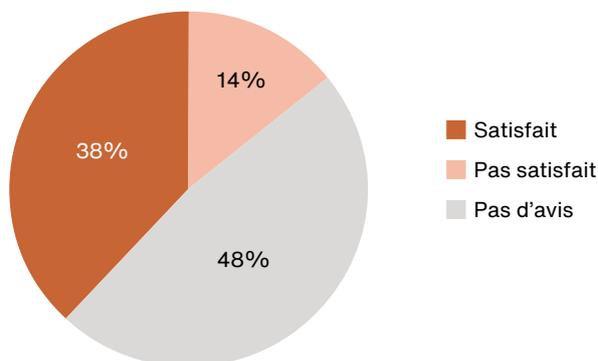


Figure 25.
Degré de satisfaction des utilisateurs d'ArODES
(N=101)

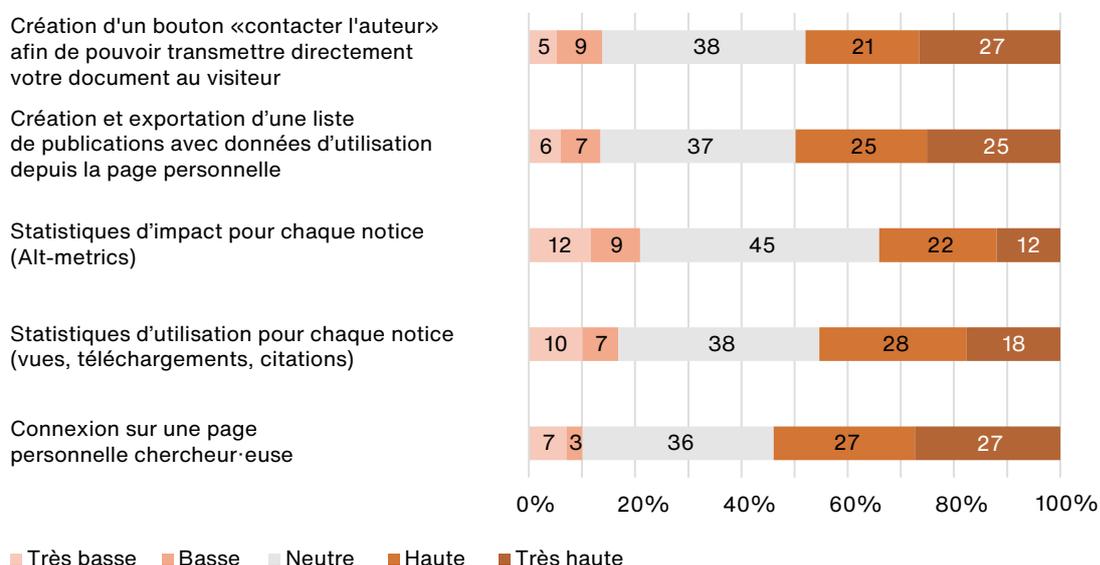


6.2 Mieux valoriser la recherche dans ArODES

La Figure 26 présente l'avis des répondant-e-s sur un certain nombre de fonctionnalités qui permettraient de valoriser la recherche dans ArODES. A l'exception des Alt-metrics où la neutralité des positions prévaut, les avis sont en majeure partie favorables à ces différentes fonctionnalités. La connexion entre ArODES et une page personnelle est en haut des priorités (54% des répondant-e-s). Or depuis le début d'année 2020, c'est chose faite. Le nouveau Répertoire des Compétences, People@HES-SO, offre à tous les collaborateurs et collaboratrices la possibilité de se présenter eux-mêmes et leurs réalisations. Les publications d'ArODES apparaissent automatiquement sur la page des chercheur-euse-s.

Figure 26.
Degré de
priorité accordé
à différentes
fonctionnalités
de valorisation
de la recherche
dans ArODES
(N=267)

En pourcentage
de répondant-e-s



Les autres fonctionnalités seront intégrées à ArODES dans des développements ultérieurs. La création et l'exportation facilitée d'une liste de publication depuis la page personnelle ArODES est en deuxième priorité. Cela pourrait être particulièrement utile de pouvoir générer, en quelques clics de souris une liste de publication au format standardisé requis pour la soumission de demande au FNS ou au programme européen. L'intégration de statistiques d'impact ou d'utilisation pour chaque notice devrait faire l'objet de discussion avec les domaines dans le cadre d'une réflexion sur les changements des critères d'évaluation de la recherche. Enfin, la création d'un bouton « contacter l'auteur » paraît tout à fait pertinente. Cette fonctionnalité permettrait d'accéder à des articles qui ne peuvent pas être mis en Open Access en raison des contrats d'édition mais aussi de faciliter la création de réseau entre les chercheur-euse-s.

6.3 Le verbatim : propositions et éclairages

Les 55 commentaires laissés par les répondant-e-s contiennent des propositions d'amélioration d'ArODES. Ils font aussi émerger deux questions clés qui donnent l'occasion d'un éclairage.

La saisie des publications est l'objet principal des critiques. Cette saisie étant jugée trop longue, trop lourde, des propositions sont faites dans le sens d'un archivage par les chercheuses et chercheurs eux-mêmes avec une validation par les bibliothèques. C'est la solution choisie par beaucoup d'institutions en Suisse et ailleurs pour leurs archives institutionnelles telles que SERVAL (UNIL), Infoscience (EPFL), l'Archive ouverte de l'UNIGE, LIBRA (UNINE), ZORA (UNIZH) ou encore HAL (créer par le CNRS pour tous les établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers) et ORBI (Université de Liège). Le succès des réseaux sociaux qui permettent aux chercheur-euse-s de maîtriser leur communication scientifique de façon simple et rapide montre une inclination favorable largement répandue pour ce type de workflow. Certaines remarques demandent, en résumé, pourquoi ArODES ? alors que Researgate ou Zenodo existent déjà. Elles mettent en lumière le fait que les avantages d'ArODES ne sont pas toujours bien compris par les chercheur-euse-s.

Ce n'est pas le lieu de développer ici mais cela montre qu'une meilleure communication est nécessaire sur les avantages d'une archive ouverte en terme de pérennité, de qualité du référencement et de centralisation de la production de l'institution. Le manque de visibilité de l'archive institutionnelle est souvent mise en avant par les répondant-e-s. Or souvent ceux-ci ne savent pas qu'ArODES est compatible avec l'Open Archive Initiative Protocol for Metadata Harvesting (OAI PMH) et que donc elle est moissonnée par différents moteurs de recherche tels Google Scholar, les moteurs de recherche des bibliothèques, Unpaywall, BASE etc. Souvent les chercheurs-euse-s n'ont pas conscience de ce processus qui donne beaucoup plus de visibilité à ArODES. Entre 2017 et 2019, les visites d'ArODES ont augmenté de 7 fois passant de 8'849 à 62'176. En outre, les statistiques montrent que les visiteurs dépassent largement les frontières nationales. Ils proviennent d'Europe, des Etats-Unis, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Les autres propositions récurrentes des répondant-e-s sont les suivantes :

- exportation des références des publications vers différents formats bibliographiques ;
- générer des DOI's (c'est désormais possible) ;
- pouvoir archiver des résultats de recherche dans des formats propres aux domaines des arts (son, images, vidéos, etc.) ;
- développer un algorithme qui propose des recommandations personnalisées d'articles sur la base de l'intérêt du chercheur ou de la chercheuse ;
- améliorer les options de recherche avancées ;
- mieux renseigner les métadonnées ;
- améliorer le design de l'interface ;
- former à l'utilisation d'ArODES

Les développements d'ArODES prendront un peu de temps au vu des difficultés rencontrées avec le développeur. Toutefois les solutions sont en cours d'élaboration.

Deux problématiques soulevées par le verbatim méritent un bref éclairage.

Premièrement, il fait état de la nécessité de pouvoir importer ou exporter des publications d'ArODES vers d'autres plateformes et inversement. Ceci pourra être fait grâce à l'identifiant personnel numérique ORCID. La HES-SO prévoit d'intégrer cet identifiant dans ses différentes solutions informatiques dans l'année qui vient. Il est donc important d'ici là d'inciter un maximum de chercheuses et de chercheurs à obtenir un numéro ORCID, car cette intégration nécessitera une masse critique d'identifiants au préalable.

Deuxièmement, la remarque selon laquelle il est dommage qu'ArODES ne contient pas l'ensemble de la bibliographie des chercheurs et chercheuses mais uniquement celle publiée avec l'affiliation de la HES-SO revient plusieurs fois. Ceci n'est pas exact. Il est tout à fait possible d'archiver dans ArODES des publications écrites sous d'autres affiliations de façon à valoriser pleinement le profil des chercheuses et chercheurs.

7 Conclusion et recommandations

Les principes de l'Open Access suscitent une large adhésion au sein de la HES-SO. 69% des répondant-e-s considèrent que ce nouveau modèle de publication présente des avantages fondamentaux par rapport à l'ancien. La démocratisation et la diffusion sans frontière du savoir sont au cœur de l'attractivité de l'Open Access. La période actuelle nous permet de mesurer l'atout que cela représente pour les sociétés dans leur ensemble. A l'heure où ces lignes sont écrites, la crise sanitaire liée au Covid-19 frappe en plein. Grâce aux stratégies Open Access adoptées dans de nombreux pays ces dernières années, toutes les publications récentes et passées sur le coronavirus ont été mises en ligne en accès gratuit, ce qui représente une avancée formidable pour les équipes de recherche internationales.

Au sein de l'institution tous les chercheur-euse-s sont concerné-e-s par l'Open Access. Et ils le seront de plus en plus à l'avenir. Dans chaque domaine, en effet, sont publiés des articles scientifiques, des livres ou des chapitres de livre qui sont au cœur des exigences d'Open Access des grands bailleurs de fonds de la recherche. Les plus jeunes, en particulier, sous représentés dans cette enquête et légèrement moins enthousiastes que leurs aînés, seront confrontés plus fortement à cette pratique au cours de leur carrière. Musique et Arts de la scène fait exception. La présentation des résultats de recherche se fait sous d'autres formes que la publication. Ses particularités sont les grandes oubliées des modèles mis œuvre actuellement.

Sur la mise en œuvre actuelle justement, c'est une autre affaire. Les craintes sont nombreuses. Elles se cristallisent sur la question des coûts. Avec l'apparition des frais de publication liés au modèle Gold, les répondant-e-s sont inquiets de voir les budgets de recherche dédiés à d'autres activités réduits d'autant. La question des coûts est ainsi perçue comme la principale barrière à la publication en Open Access. Les moyens pour y faire face existent. L'information mériterait de mieux circuler. De nombreux bailleurs de fonds offrent la possibilité de financer ces coûts en sus du projet et non pas au détriment d'autres activités. En outre, grâce aux contrats « Read & Publish » les financements seront inclus dans les contrats institutionnels et ils n'auront plus à être recherchés pour chaque projet. Il est donc primordial que la HES-SO poursuive la voie des négociations avec les éditeurs afin de trouver des arrangements favorables à la publication en Open Access pour ses chercheur-euse-s. Dans l'intervalle, il est indispensable que les hautes écoles ou les domaines prévoient des financements pour les paiements des APC et BPC. Avec l'Open Access, le maintien de la qualité des publications est une autre source d'inquiétude des répondant-e-s. Il est donc nécessaire de mieux diffuser les listes de revues sérieuses et celles qui émergent uniquement pour des questions de bénéfice financier.

Cette enquête montre encore que l'Open Access, dans la pratique, n'est pas encore bien intégré au sein de la HES-SO. ArODES, le principal instrument de l'institution, n'est pas suffisamment exploité. Les répondant-e-s préfèrent de beaucoup déposer leurs publications sur les réseaux sociaux. Il est clair que le développement d'ArODES doit devenir une priorité. Non seulement il s'agira de l'adapter aux besoins des différents domaines, en particulier ceux des arts mais aussi de rendre son utilisation plus aisée en nous inspirant des fonctionnalités des réseaux sociaux.

Finalement, il ressort du sondage que l'impact factor a encore de beaux jours devant lui. Il fait totalement partie de la culture de recherche malgré les discours qui le discréditent. Dès lors, comment répondre aux recommandations de la Déclaration DORA, signée par la HES-SO, visant un changement de critères d'évaluation de la recherche ? Ce chantier devra s'étendre sur le long terme. Les changements internationaux sont nécessaires pour pouvoir impacter l'institution car la carrière des chercheuses et des chercheurs est de plus en plus lié à des facteurs de concurrence extranationaux. Cela n'empêche pas la HES-SO d'amorcer une réflexion à l'interne.

Recommandations

Les recommandations suivantes sont basées sur les enseignements du présent rapport et sur les commentaires laissés par les répondant-e-s en fin de sondage concernant les ajouts à apporter à la stratégie Open Science de 2018.

- Renforcer le support aux chercheuses et chercheurs pour leur publication en Open Access. Ce support est demandé notamment pour (re-)négocier les contrats avec les éditeurs, pour les orienter face aux différentes revues et différentes voies de l'Open Access et sur la mise en place de formations.
- Renforcer les incitations à publier en Open Access. Les discussions sont en cours et il appartient aux hautes écoles ou aux domaines de mettre en place ces incitations qu'elles soient financières ou non-financières. Plusieurs commentaires laissés par les répondant-e-s demandent plus d'incitation à publier en général et pas seulement en Open Access.
- Prévoir un budget pour le financement des frais de publication au sein des hautes écoles ou des domaines.
- Intégrer dans le plan d'action la question du soutien à la publication (par exemple en offrant les services pertinents dans le cadre d'une presse institutionnelle) et celle de la gestion de la confidentialité dans l'Open Access.
- Améliorer ArODES selon les propositions du point 6.3.
- Renforcer la sensibilisation et la communication sur les atouts d'ArODES et sur les avantages de l'Open Access, notamment en termes de potentiel de citations.
- Encourager les chercheuses et chercheurs à se doter d'un identifiant numérique ORCID. Un masse critique de numéros est nécessaire pour pouvoir implémenter cet identifiant dans les systèmes d'information de la HES-SO.
- Mettre en place un pool d'Ambassadeur-riche-s de l'Open Science. Ces personnes seraient informées prioritairement des derniers développements au niveau institutionnel et national et seraient responsables d'encourager la discussion sur l'Open Access, par exemple, lors des séances de groupe au sein des hautes écoles.
- Développer une communauté Open Science au sein de la HES-SO. Par des rencontres régulières en présence ou à distance, des représentant-e-s des différentes hautes écoles trouveraient un espace où mettre en commun les connaissances et les compétences, échanger sur des thématiques variées, partager les bonnes et les mauvaises expériences, formaliser un certain nombre de processus liés à la pratique de l'Open Science.

Ces recommandations représentent les premières pistes de réflexion posée par cette enquête sur les valeurs et les pratiques de l'Open Access au sein de la HES-SO. Il s'agira de les intégrer dans un plan d'action dessiné en collaboration avec les Ambassadeur-riche-s et la communauté Open Science ainsi qu'avec les domaines.

Définitions Gold et Green Open Access

La publication Open Access permet l'accès à des publications scientifiques via Internet de telle sorte que le matériel soit libre à lire et à utiliser (ou à réutiliser avec divers degrés de liberté). La seule contrainte pour reproduire et diffuser cette littérature devrait être de donner aux auteurs le droit d'être mentionnés et cités de manière adéquate. Il existe deux voies pour rendre les publications ouvertes : la voie dorée (Gold Open Access) et la voie verte (Green Open Access).

Gold Open Access/Voie dorée

Forme de publication Open Access dans laquelle l'accès à la version éditée de l'article/monographie est généralement ouvert dès le moment de publication contre le paiement de frais de publications (APC ou BPC), payés par l'auteur ou, plus généralement, par son institution et/ou bailleur de fonds.

Green Open Access/Voie verte

Forme de publication Open Access dans laquelle le manuscrit d'auteur accepté (dans la plupart des cas) peut être mis en accès libre dans une archive après une période d'embargo qui dépend de la discipline et de l'éditeur.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International CC BY-NC 4.0